

ENTRAID MAGAZINE

Mars
2025
n°484

SUPPLÉMENT CUMA
OCCITANIE ■

DOSSIER
EN CUMA,
LE SENS DE L'ACCUEIL

MATÉRIELS
DERNIERS ACHATS
EN OCCITANIE

TRAVAILLER ENSEMBLE,
ÇA S'APPREND

VOUS ÊTES AU CŒUR DE L'AGRI CULTURE

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875



EXCLUSIVITÉ CUMA OFFRE D'ABONNEMENT

Entraid Médias pour moins
de 2€/semaine

+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

Une alliance au service de vos performances



OFFRE PARTENAIRE

- ✓ Solutions en pneumatiques adaptées
- ✓ Accompagnement technique
- ✓ Avantages financiers



Plus d'infos auprès
de votre Fédération

Jusqu'à

160 €
REMBOURSÉS*



Offre valable du 01/02 au 31/12/25

Conditions réservées aux achats de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

www.sterennpneumatiques.com

+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

STERENN
PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR
OFFICIEL

BKT
GROWING TOGETHER

SOMMAIRE

N°484 mars 2025

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

DANS LA CABINE

La mécanisation pèse lourd sur les exploitations

10

ANALYSE

Le sens de l'accueil

12

FOCUS

4 solutions pour accueillir les nouveaux adhérents

15

REPORTAGE

À Arvieu, on entretient la dynamique locale

18

REPORTAGE

Nouvel adhérent, nouvelle vision

19

POUSSER LES MACHINES

ENTRETIEN MOTEUR

« Que tout le monde apprenne à travailler ensemble »

21

CUMA LA MAISON

De viticulteurs à éleveurs

22

MISE À JOUR

Les derniers achats des cuma d'Occitanie

24

CRASH-TEST

Quand le bio appelle le robot

26

EN ROUTE !

Fenaïson : ils performant à Lalo

28

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS

Délégation et service complet dans les cuma d'Occitanie

31

CUMA DES TROPHÉES

À Saint-Matré, la viti, c'est sacré

32

ÇA BOUGE EN CUMA

L'actu des groupes près de chez vous

34



GERS - HAUTES-PYRÉNÉES
Deux démonstrations en montagne ont comparé les émissions d'ammoniac selon les différentes techniques d'épandage.

ÉDITO

EXPLORER LES POSSIBLES

Vous avez entre les mains le supplément Occitanie d'Entraid : un bel échantillon de ce que sont capables de faire les agricultrices et agriculteurs lorsqu'ils travaillent ensemble. Les groupes sont nombreux à prendre à bras-le-corps le renouvellement des actifs agricoles, qu'il s'agisse de chefs d'exploitation ou de salariés. On le sait : les cuma facilitent l'installation de nouveaux agriculteurs et le 'faire-ensemble'. Car les investissements dans les cuma, et les soutiens dont ils bénéficient, leur permettent de concentrer leurs propres investissements dans leurs actifs productifs : leur fermes, leurs cheptels, leur foncier... mais aussi de s'insérer dans un réseau de femmes et d'hommes qui s'entraident et tissent au quotidien le réseau social de nos campagnes. Continuer à soutenir la production d'une alimentation de qualité, entamer les transitions et installer de nouveaux venus dans des territoires vivables : continuons à être efficaces et robustes, grâce aux cuma qu'agricultrices et agriculteurs font vivre. Les exemples que vous pourrez explorer dans ces pages vous donnent un aperçu de ce qui est déjà possible.

Élise Comerford-Poudevigne, rédactrice en chef

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - PDG et directeur de la publication M. Goehry - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Rédactrice en chef Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - Ont participé à la rédaction de ce numéro : Arnaud Marlet, Richard Finot, Pascal Ichanjou, Pierre-Joseph Delorme - Directrice artistique Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Mordacq, 62120 Aire/La Lys - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« TRANSMISSION ET CUMA : REPRENDRE DES ÉLEVAGES À TAILLE HUMAINE »

Sylvain Chevalier, président de la fédération des cuma de Lozère, analyse les dynamiques d'installation et de transmission des exploitations agricoles dans les secteurs qu'il voit évoluer.

Propos recueillis par Élise Comerford-Poudevigne

EN LOZÈRE, QUELLES SONT LES GRANDES TENDANCES DE L'INSTALLATION ET DE LA TRANSMISSION ?

En Lozère, pour l'instant le renouvellement des générations d'exploitants agricoles se déroule très bien. Le taux de remplacement atteint même 101 %, avec environ 90 nouveaux installés par an, dont une cinquantaine bénéficie de la DJA. Ceux qui s'installent ont le goût à reprendre des fermes à taille humaine. Les profils sont variés, il y a des reprises familiales, des hors-cadres familiaux, des installations de conjoints et des pluriactifs.

D'ici à 10 ans par contre, 50 % des agriculteurs actifs aujourd'hui seront partis à la retraite. Et la difficulté consistera à trouver des chefs d'exploitation mais aussi des associés et des salariés. Il y a un déficit de jeunes global, un "trou d'air" générationnel. Les écoles ne font plus le plein, et ce sont davantage des établissements généralistes qui se remplissent que les écoles agricoles. Cela devrait avoir un impact sur les taux d'installation et de reprise dans quelques années.

À QUELS BESOINS DES NOUVEAUX INSTALLÉS RÉPONDENT DES CUMA DANS VOTRE SECTEUR ?

Ceux qui s'installent ont déjà assez d'argent et d'emprunts à sortir pour leur cheptel, leurs bâtiments, voire le foncier et leur habitation. Ils se tournent donc naturellement vers les cuma – qui sont bien implantées en Lozère – pour se dégager de la capacité financière. Et c'est effectivement un catalyseur d'activité pour les cuma du département. Mais ces



Sylvain Chevalier, éleveur et président de la fédération des cuma de Lozère.

nouveaux installés ne cherchent pas forcément de la technologie, ils cherchent davantage à rationaliser leurs charges, à ne pas sortir d'argent.

QUELS INVESTISSEMENTS PORTENT DES DYNAMIQUES EN CE MOMENT ?

La Lozère est une terre d'élevage, sur des systèmes assez vertueux, il n'y a en fait pas grand-chose à faire évoluer. Les agriculteurs récemment installés se tournent donc vers des matériels classiques liés à leurs activités d'élevage : des matériels de fénaison, de transport, d'épandage, et liés aux cultures, un aspect sur lesquels ils essaient d'être le plus autonomes possible.

Les cuma leur permettent en revanche d'accéder à des matériels qui graduellement acquièrent des largeurs plus importantes. On constate bien qu'à chaque

décennie ce marqueur augmente. Cela correspond aussi à l'agrandissement des exploitations. 

CHIFFRES CLÉS

→ OCCITANIE

- **Taux de remplacement** (2018-2020) : 68 %
- **Taux d'installation** des chefs d'exploitation de moins de 40 ans (2019-2021) : 72 %
- **Taux d'installations aidées** (DJA, 2019-2021) : 53 %
- **Taux de départ** des chefs d'exploitation (2018-2020) : 4 %
- **Taux des chefs d'exploitation** de plus de 55 ans (2019-2021) : 39 %

→ LOZÈRE

- **Taux de remplacement** (2018-2020) : 101 %
- **Taux d'installation** des chefs d'exploitation de moins de 40 ans (2019-2021) : 74 %
- **Taux d'installations aidées** (DJA, 2019-2021) : 78 %
- **Taux de départ** des chefs d'exploitation (2018-2020) : 3 %
- **Taux des chefs d'exploitation** de plus de 55 ans (2019-2021) : 37 %

Source : Installation Transmission en bref, Observatoire régional, édition 2023, chambre d'agriculture Occitanie

MACHINES ET PARTAGE : DES SPÉCIALITÉS LOCALES !



Démonstration de scalpeur de prairie à la cuma Vallée du Dourdou (12).

La fédération régionale des cuma Occitanie relaye et soutient les actions des fédérations de proximité. La région est marquée par un dynamisme important sur les questions de matériels et de transmission.

L'AGROÉQUIPEMENT TRÈS PRÉSENT EN OCCITANIE

Les fédérations de cuma peuvent compter dans leurs rangs des animateurs spécialisés dans l'agroéquipement. C'est particulièrement le cas en Occitanie. Une chance pour les agriculteurs, le conseil indépendant dans ce domaine se raréfiant. L'une des missions de ces animateurs est de contribuer à organiser et animer des démonstrations de matériels,

en réponse aux demandes des agriculteurs et des cumistes. «Sur la période 2024-2025, les démonstrations ont été nombreuses et variées», soulignent Pascal Ichanjou et Clothilde Rommens, respectivement directeur et chargée de mission agroéquipement au sein de la fédération régionale des cuma d'Occitanie. Ils citent parmi les thèmes les plus prisés sur cette période les démonstrations d'outils liés aux couverts végétaux, à la gestion des prairies et des fourrages, les robots et l'agriculture de précision dans son ensemble et, enfin, le désherbage mécanique.

LUMIÈRE SUR LE RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS

En octobre, les fruma Occitanie et Nouvelle-Aquitaine ont coorganisé une journée dédiée au renouvellement des générations et à l'avenir des cuma, à Montauban (82). L'événement, qui a rassemblé une cinquantaine d'élus et de salariés du réseau ainsi que de nombreux acteurs du monde agricole, a permis d'aborder des sujets cruciaux pour l'avenir des exploitations et des cuma. S'il fallait résumer la journée en trois points :

- force de légitimité pour le réseau cuma et du réseau à investir le sujet du renouvellement et être acteur sur le sujet
- travail de partenariat au sein du réseau et avec les différents acteurs avec un objectif commun : le renouvellement des actifs en agriculture



Journée Renouvellement des générations en agriculture à Montauban, en octobre 2024.

- importance de la stratégie : définir la question du renouvellement comme axe stratégique de chaque fédération et construire un plan d'actions

La journée s'est conclue par une table ronde où divers partenaires, parmi lesquels des représentants des Jeunes agriculteurs, des chambres d'agriculture, de l'Adear, de Terre de liens, de la Safer, du Crédit agricole et de Vivea, ont débattu de l'importance du partenariat et du rôle clé que peuvent jouer les cuma dans l'installation et la transmission des exploitations. Ces discussions ont souligné l'importance des cuma, qui contribuent au renouvellement des générations.



Une démonstration lors du Fira.

EN POINTE SUR LA ROBOTIQUE

Le Forum International de la robotique agricole, ou Fira, est un salon destiné à tous les acteurs de l'agriculture intéressés par les équipements robotisés et autonomes. Cet événement se déroule en France. Il se décline aussi en une version aux États-Unis. En 2025, la neuvième édition du World Fira a été la troisième avec des démonstrations aux champs. Lorsque l'entreprise Gofar, organisateur historique du salon, a souhaité créer un événement avec des robots fonctionnant en conditions réelles, elle a fait appel au réseau cuma, en raison de sa légitimité et de sa compétence pour préparer des démonstrations techniques. La fédération régionale des cuma Occitanie, via les fédérations Gers Hautes-Pyrénées et Tarn, a relevé le défi avec succès.

SÉPARATEUR PLUG & PLAY ELEVATOR

Du Resultat = un solide élevé en MS et une fraction liquide peu chargée

ELEVATOR
POUR UNE
UTILISATION
PLUS ÉLEVÉE



**NOS
EXPERTS**

Florian Lutz
Brice Fonteneau

+33 607 21 53 58
+33 767 75 75 99

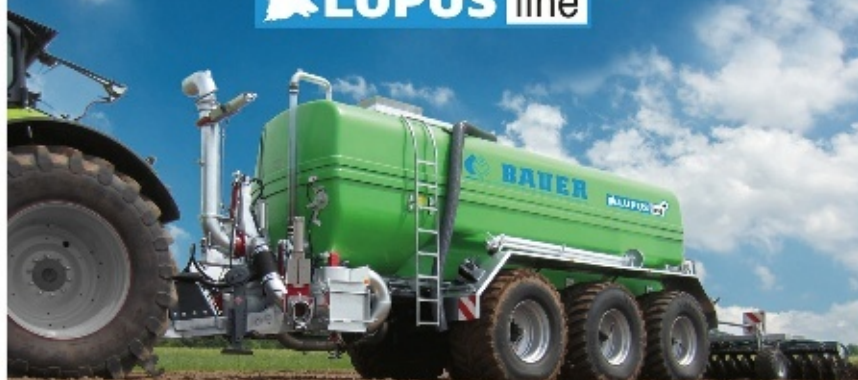
f.lutz@bauer-at.com
b.fonteneau@bauer-at.com

   
www.bauer-at.com

TONNE POLY+ EN FIBRE

La Performance = un poids réduit pour une capacité de charge optimale

 **LUPUS** line⁺



BAUER - LE FABRICANT LEADER

Epandre, valoriser, séparer, irriguer, pomper, hacher, mixer, transférer, fertiliser, enfouir, arroser, transporter - Les spécialistes à votre service



L'OCCITANIE FIÈRE DE SES CONCHYLICULTEURS

“ Aides au développement durable de la pêche, de l'aquaculture, valorisation des produits locaux, soutien à l'innovation... À l'occasion du Salon International de l'Agriculture, la Région Occitanie est plus que jamais aux côtés de ses conchyliculteurs.”

Carole Delga
Présidente de la Région



laregion.fr

Emmeline, conchylicultrice
dans l'Hérault (34)

SEMER DES

IDEES

INTERVIEW ————— 08
« Le réseau cuma, trait d'union
de l'installation »

DANS LA CABINE ————— 10
Le poids de la mécanisation

ANALYSE ————— 12
Le sens de l'accueil

CHIFFRES CLÉS ————— 16
Installation : les cuma utiles à
tous les stades

REPORTAGES ————— 18-19



« LE RÉSEAU CUMA, TRAIT D'UNION DE L'INSTALLATION »

CÉCILE GAZO

Docteur en sociologie, Cécile Gazo a soutenu une thèse intitulée *Qui pour gouverner l'installation dans l'agriculture ?* Invitée à s'exprimer lors d'une journée de réflexion organisée par les fruma Occitanie et Nouvelle-Aquitaine, elle livre son éclairage sur les enjeux, les tendances de l'installation et le rôle clé que peut jouer le réseau cuma.

Transcription* par Arnaud Marlet

AVEC LA MULTIPLICATION DES ACTEURS ET LA RÉGIONALISATION DES POLITIQUES DE SOUTIEN, EXISTE-T-IL ENCORE UN SCHÉMA CLASSIQUE DE L'INSTALLATION ?

Aujourd'hui, nous ne sommes plus du tout dans un schéma classique avec des profils assez homogènes de personnes issues généralement du milieu agricole et qui reprennent une exploitation, souvent familiale. Dorénavant, les profils sont très divers, avec des porteurs de projet qui peuvent venir ou non du monde agricole, mais qui peuvent aussi être dans un processus de reconversion professionnelle. Et pour cette dernière catégorie, les candidats ont des besoins différents, notamment sur la question de la formation et de l'acquisition d'expériences. À noter également que ces nouveaux profils font preuve d'une appétence pour les questions écologiques et agroécologiques, sur laquelle souhaitent s'appuyer certains acteurs pour transformer les modèles agricoles.

QUELLES SONT LES GRANDES TENDANCES ET AVEC QUELS PROFILS DE CANDIDATS ?

La première tendance dont il faut bien avoir conscience, et que chaque recensement agricole confirme, c'est la baisse de la démographie. Des années 50 aux années 90, cette baisse du nombre d'exploitations était même encouragée par les politiques publiques. Depuis 1995, on assiste à un changement d'orientation sans que l'on soit en mesure d'endiguer la diminution des installations et le nombre d'actifs agricoles non salariés. En parallèle, l'agriculture connaît une chute du nombre de repreneurs issus du milieu agricole et qui ont suivi des cur-



Cécile Gazo, sociologue, a partagé les conclusions de sa thèse, éclairant les enjeux actuels de l'installation en agriculture.

« LA HAUSSE DU NOMBRE DE RECONVERSIONS PROFESSIONNELLES VERS LE MONDE AGRICOLE EST ENGAGÉE »

sus classiques, à savoir une formation initiale en agriculture. Dans le même temps, la hausse du nombre de reconversions professionnelles vers le monde agricole est engagée.

LES DIFFICULTÉS DE RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS PLUS MARQUÉES DANS CERTAINES FILIÈRES SONT-ELLES DUES EN PARTIE À CETTE ÉVOLUTION ?

En tout cas, le constat que l'on peut faire, c'est que certaines filières de production, à l'image des bovins lait, ont de grosses difficultés à renouveler leurs générations. Et plus globalement, on peut élargir à toutes les filières en circuit long. L'accent est beaucoup mis sur la question de la valeur ajoutée sur les exploitations, ce qui amène à s'interroger sur la transformation et la vente directe, qui sont des choix qui ne sont pas toujours compatibles avec les filières longues telles qu'elles sont construites.

QUEL RÔLE PEUT JOUER LE RÉSEAU CUMA DANS LE PARCOURS À L'INSTALLATION ?

Au même titre que les autres acteurs, les cuma ont besoin du renouvellement des générations pour assurer leur pérennité. Sans un tissu d'agriculteurs assez dense, c'est le système des cuma qui serait remis en question. À mon sens, les atouts du réseau ce sont sa connaissance du terrain et son maillage territorial. L'avantage des cuma est de pouvoir se positionner comme un trait d'union entre toutes les organisations. C'est pour cela qu'il serait intéressant que les cuma invitent à des moments de réflexion tous les acteurs historiques de l'installation. Malgré des visions différentes, tout le monde à intérêt aujourd'hui à trouver des points communs pour relever le défi. Et justement, je pense que le réseau cuma incarne bien cette idée de pouvoir dépasser ses différences. ©

* Vidéo réalisée par Camelia Rachedi, chargée de communication, fruma Nouvelle-Aquitaine.

« Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole ! »

Comment se définit une installation agrivoltaïque ?

Ce type d'installation en plein champ permet de concilier activité agricole et activité de production d'électricité. Les panneaux solaires apportent un ou des services à la parcelle. La loi en définit 4 : l'amélioration du bien-être animal, l'adaptation au changement climatique, l'amélioration du potentiel agronomique et la protection contre les aléas. Notre histoire avec l'agrivoltaïsme a débuté avec Les Renardières (77), un site d'expérimentation sur la luzerne et les prairies multi-espèces, inauguré en 2019. Aujourd'hui, nous avons 80 projets en développement en France, dont les premiers seront mis en service sur 2025-2026.

En tant que référent régional agrivoltaïsme, quel est votre rôle ?

Nous accompagnons les projets dès leur phase d'étude et coordonnons les échanges entre les acteurs : agriculteurs, élus, services de l'État... afin d'apporter une solution aux agriculteurs qui font face à différents enjeux. L'objectif est d'avoir un projet fiable et robuste, pensé avec et pour le territoire. Notre objectif est de construire des projets qui accompagnent les agriculteurs occitans sur le long terme en tenant compte des enjeux climatiques et de territoires en région Occitanie. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur l'étude de projets agrivoltaïques sur les surfaces dédiées à l'élevage (bovin et ovin). Nous analysons également au cas par cas les demandes qui arrivent en viticulture et arboriculture.

Quelle est la vision d'EDF Renouvelables concernant le développement de l'agrivoltaïsme sur les territoires ?

Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole. À partir de là, nous avons pour enjeux : le maintien voire l'augmentation des rendements agricoles dans un contexte de changement climatique.

Afin de mieux comprendre le comportement des cultures sous les panneaux, nous menons un travail scientifique via notre Direction Nouvelles Technologies et les équipes de Recherche et Développement



Céline Secolier,
référente agrivoltaïsme
sur la région
ex-Languedoc-Roussillon.

Contact :

→ 06 27 86 43 36
→ celine.secolier@edf-re.fr



Clément Murge,
référent agrivoltaïsme
sur la région
ex-Midi-Pyrénées.

Contact :

→ 06 03 70 87 07
→ clement.murge@edf-re.fr

d'EDF. Notre rôle est de développer des projets répondant aux enjeux locaux. Les agriculteurs sont également les premiers paysagistes du territoire.

Il convient d'avoir une cohérence d'un point de vue agricole et paysager, en prenant en compte l'avis de la population et des élus et en veillant à l'environnement local.

Vous évoquez la nécessité d'avoir des références scientifiques et techniques. Comment EDF Renouvelables acquiert-elle de l'expertise sur l'agrivoltaïsme ? Et avec quels résultats ?

Sur Les Renardières, nous avons travaillé pendant deux ans sur de la luzerne, en comparaison avec une zone témoin sans ombrage. La structure est composée de panneaux qui suivent l'orientation du soleil et d'un algorithme agronomique, qui permet d'ajuster la position selon les besoins de la plante. Nous avons observé que la production de luzerne a, en moyenne, augmenté de 10% grâce à l'ombrage apporté par les panneaux.

En plus de cela, EDF Renouvelables a inauguré des démonstrateurs sur du riz et des vignes de merlot afin de développer des projets répondant aux besoins spécifiques des filières agricoles d'autres territoires.

Si je suis éleveur, pourquoi me tourner vers l'agrivoltaïsme ?

L'agrivoltaïsme peut offrir de nombreux avantages aux éleveurs. Il leur permet de bénéficier d'un revenu complémentaire garanti grâce à la production d'énergie solaire, ce qui peut faciliter l'obtention d'un prêt pour développer ou moderniser leur exploitation. De plus, l'agrivoltaïsme participe à réduire les besoins en irrigation en diminuant l'évapotranspiration des cultures fourragères. Les panneaux solaires fournissent de l'ombrage aux animaux garantissant leur bien être en périodes estivales et une production plus longue des fourrages, ce phénomène permet aux agriculteurs de participer à la sécurisation de leur besoins en fourrage. Pour les agriculteurs souhaitant s'installer, l'agrivoltaïsme peut les aider et sécuriser leur installation. Pour ceux déjà engagés dans la transition énergétique avec un méthaniseur, l'agrivoltaïsme complète leur démarche.

Si un éleveur souhaite savoir si un projet agrivoltaïque est envisageable sur son exploitation, il peut nous contacter. Nous verrons ensemble comment mettre en place un projet qui apporte une valeur ajoutée à son exploitation et à son territoire. Propos recueillis par Arnaud Marlet

LA MÉCANISATION PÈSE LOURD SUR LES EXPLOITATIONS

Après avoir analysé les charges de mécanisation des exploitations en bovins lait en 2018-2019, la fdcuma de Lozère a poursuivi le travail sur la production bovins viande en 2020. Résultat ? Les charges sont élevées et grèvent le budget des exploitations.

Arnaud Marlet



Johan Portalier, animateur de la fdcuma de Lozère constate qu'aujourd'hui, la réduction des charges de mécanisation représente le principal levier pour améliorer le revenu des éleveurs. Paradoxalement, l'analyse de la mécanisation reste marginale alors qu'elle a un impact direct sur la viabilité économique et sociale de l'exploitation. » Il était donc important de sensibiliser et de communiquer sur l'importance de ces charges sur les exploitations agricoles. Pour cela, et aussi dans l'objectif de constituer un référentiel de données locales, une étude a été menée sur les coûts de mécanisation des exploitations lozériennes selon leurs productions.

En bovins lait, après une étude individualisée et détaillée auprès de 24 exploitations, le coût global de la mécanisation s'affiche à 32 780 € par an en moyenne. Pour ces exploitations, ces charges représentent tout de même 17 % des charges totales de l'exploitation, et 16 % du chiffre d'affaires. « Si l'on ventile ces chiffres, on s'aperçoit que la traction et le carburant représentent plus de 50 % du coût (comptabilités 2018 et 2019, ndlr). Les frais de carburant sont dé-

« EN BOVINS VIANDE, LE COÛT GLOBAL DE LA MÉCANISATION S'ÉLÈVE À 36 878 € PAR AN EN MOYENNE. SOIT 19 % DES CHARGES DE L'EXPLOITATION, ET 18,5 % DU CHIFFRE D'AFFAIRES »

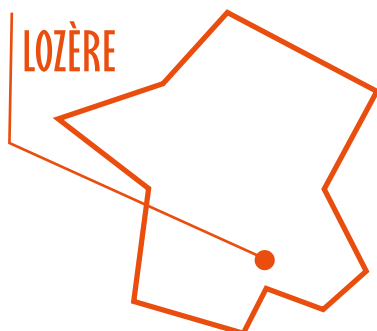
sormais beaucoup plus élevés », ajoute Johan Portalier. Le parc tracteur est globalement cohérent avec la moyenne nationale avec 2,5 ch/ha, ou ramené à la main-d'œuvre 150 ch/UTH. Les matériels de récolte (21 % des charges de mécanisation) sont quant à eux très peu partagés. Les exploitants font plutôt le choix de déléguer les travaux, même si cela reste encore timide par souci de

D'après l'étude de la fdcuma de Lozère, en moyenne, un tiers du lait produit sert à payer les charges de mécanisation des exploitations.

disponibilité des outils pour assurer la récolte au bon moment.

UN TIERS DU LAIT PRODUIT SERT À PAYER LES CHARGES DE MÉCANISATION

Avec 17 % des charges de mécanisation, le poste transport et manutention n'est pas négligeable. Il faut le corréliser avec la multiplication des télescopiques sur les fermes pour une recherche de confort dans les travaux d'astreinte. Si l'on ramène ces coûts à la production animale, on comptabilise 98,50 € de charges de mécanisation par 1 000 litres de lait produit, ou ramené à l'animal, 445 € par UGB. De façon un peu plus concrète, un tiers du lait produit sert à payer les charges de mécanisation (hors remisage et main-d'œuvre). De plus, cette étude met surtout en évidence des écarts importants d'une exploitation à l'autre. Ils peuvent aller du simple au triple ! En effet, sur cet échantillon de 24 exploitations, les écarts type sont très grands avec plus de 60 € les 1 000 l d'écart entre le quart inférieur et le quart su-



périeur. De même, si l'on regarde les chiffres ramenés au nombre de têtes à nourrir et donc à l'UGB, on note 635 € d'écart entre la valeur minimale et la valeur maximale.

EN BOVINS VIANDE, TRACTION ET CARBURANT REPRÉSENTENT 56 % DES CHARGES

Concernant l'étude portant sur les exploitations en bovins viande, le coût global de la mécanisation s'élève à 36 878 € par an en moyenne. La traction et le carburant représentent 56 % des charges de mécanisation (33 % pour la traction et 23 % pour le carburant). Une majorité d'exploitations ont investi ou renouvelé au moins un de leurs tracteurs sur

les 2-3 ans avant l'étude. La moyenne du nombre de chevaux par hectare est de 1,8. C'est relativement peu élevé, mais dilué sur une surface moyenne assez importante. Les matériels de récolte représentent quant à eux 20 %. Le poste transport et manutention, lui, est à hauteur de 16 %. Enfin, les postes de semis/fertilisation et de travail du sol représentent moins de 8 %. « Si l'on ramène ces coûts à la production animale, on comptabilise en moyenne 288 € de charges de mécanisation par UGB. Sur l'échantillon étudié, le ratio charges de mécanisation/produits vendus est en moyenne de 37 %. Autrement dit, en moyenne, plus d'un tiers de l'animal vendu sert à payer les charges de mécanisation (hors remisage et main-d'œuvre) », ajoute Johan Portalier. À l'image des exploitations en bovins lait, là aussi, les écarts type sont très grands avec plus de 260 € par UGB d'écart entre le quart inférieur et le quart supérieur. Si l'on regarde les chiffres ramenés au nombre de vaches allaitantes, il y a 518 € d'écart entre la valeur minimale et la valeur maximale*.

* À noter : les prix des matériels agricoles ont augmenté depuis, ces ratios ont donc évolué.

ÉCHANTILLONS DE L'ÉTUDE

Cette étude a porté sur 24 exploitations en système spécialisé bovins lait et 24 exploitations en bovins viande. En moyenne, les exploitations laitières comptent 2 UTH pour une production de 328 000 litres de lait (49 vaches laitières).

Du point de vue du foncier, les 109 ha mécanisables sont valorisés pour plus de la moitié en prairies temporaires, un tiers en prairies permanentes ou landes, et 10 % en céréales.

En viande, en moyenne, ces exploitations comptent 2,3 UTH pour un effectif moyen de 135 UGB (84 vaches allaitantes). Concernant le foncier, les 185 ha mécanisables sont valorisés pour plus de 70 % en prairies permanentes et parcours mécanisables, près de 20 % en prairies temporaires, et 5 % en céréales.

CONTRÔLE PULVÉ

VGP ENGINES DE LEVAGE

ECOREGLAGE
Votre contrôle technique agricole

ECOREGLAGE est une association portée par les réseaux CUMA et Chambre d'agriculture active depuis plus de 25 ans dans le suivi de vos matériels agricoles.

Avec leurs bancs de contrôle mobiles, nos techniciens se déplacent jusque dans vos fermes pour réaliser le contrôle de vos appareils.

Groupez vous pour bénéficier d'un tarif préférentiel ! Rapprochez vous de votre CUMA, Coopérative, Concessionnaire, et demandez leur d'organiser une journée avec Ecoreglage !

**PRISE DE RDV :
06 52 10 76 45**

centraAgri
Centre de Gestion Agricole Agréé Occitanie

Présent à vos côtés depuis plus de 40 ans

Des services spécifiques sur la gestion de l'exploitation agricole et une équipe d'experts à votre écoute pour répondre à vos interrogations sur les aspects juridiques, fiscaux et réglementaires.

Formations : actualité, juridique, fiscale et sociale, technique, informatique, communication

Accompagnement : dossiers de subventions, aides, marges et seuil, transmission...

Dossier de gestion (prévention et sécurité comptable et fiscale)

Barèmes techniques / repères économiques

Statistiques professionnelles revue spécifique agricole

13 av. Jean Gonord - BP. 95081 - 31504 TOULOUSE Cedex 5
www.centragri.asso.fr - Tél. 05 62 16 73 59

DÉCOUVREZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT

ENTRAiD.COM

LE SENS DE L'ACCUEIL



« **A**llô, je suis bien à la fédération des cuma ? »

– Oui, qu'est-ce qui vous arrive ?

– Je me suis installé il y a deux ans, j'ai acheté pas mal de matériels à cette occasion. Là, j'ai des aléas climatiques depuis deux ans et les annuités pèsent. Or, je m'aperçois qu'il y a une cuma à 2 km de mon exploitation qui a un tracteur de 140 ch. Ce dernier pourrait me convenir pour pas mal de travaux. Est-ce que j'ai le droit d'adhérer maintenant ? »

Cette conversation n'est pas un fantasme d'animateur de fédération de cuma. Elle fait son chemin, tranquillement, parmi les demandes qui atterrissent au standard de la fédération tarnaise.

TROP TARD ?

« On voit des jeunes qui s'embarquent dans des stratégies d'installation et de mécanisation en individuel. Malheureusement, ils identifient les cuma de leur secteur un peu tard, note Daniel Fabre, le directeur. Ils se demandent, après coup, comment articuler la stratégie d'équipement sur leur exploitation et avec les équipements disponibles dans les cuma des alentours. »

Domage, pas mal de frais auraient pu leur être évités... sans compter la possibilité de rencontrer rapidement d'autres agriculteurs de leur secteur.

Un nouveau développement législatif devrait toutefois réduire la fréquence de ce type de situations. La loi d'orientation, votée le 20 février 2025, rend en effet obligatoire un diagnostic modulaire avant installation. L'un de ces

De gauche à droite, le trésorier de la cuma de Saint-Matré, Lionel Semenadis, la présidente, Claire Ghilbert, et la secrétaire, Évelyne Demeaux-Levy.

Plus "accueillants", les territoires denses en cuma ? Oui, répondent les nouveaux installés, et les professionnels. Car l'accompagnement multigénérationnel que fournissent les autres agriculteurs et le diagnostic de mécanisation, une spécialité du réseau cuma, font partie du kit de démarrage le plus efficace pour les futurs agricultrices et agriculteurs.

Élise Comerford-Poudevigne

modules va concerner d'ailleurs la stratégie de mécanisation.

DIAGNOSTIC MÉCA POUR TOUS

Le réseau des cuma est en position d'expertise sur ce thème : ses animateurs agroéquipement – nombreux en Occitanie – sont en possession des chiffres et des données du réseau cuma. Ils animent déjà dans certains départements des formations lors des stages 21 h, lors du parcours d'installation, pour fournir aux candidats des repères sur leurs futures charges de mécanisation, à l'aide des diagnostics Mécafest et Mécaflash.

LA QUESTION DE LA COHABITATION DES GÉNÉRATIONS D'AGRICULTEURS, ET DU RENOUVELLEMENT, NE SE LIMITE PAS À LA QUESTION ÉCONOMIQUE

L'occasion de simuler plusieurs stratégies pour comparer les charges, les revenus et l'organisation du travail. Mais aussi de se comparer avec des repères sur des exploitations semblables.

LE CAS DU TRACTEUR

Ce n'est pas un hasard si les appels au standard du Tarn concernent en priorité la possibilité d'adhérer à une activité de traction : le tracteur pèse très lourd dans les comptes d'une exploitation.

Si l'on décortique les postes de charges d'une exploitation, les charges de mécanisation dans leur ensemble représentent, toutes filières confondues, entre 20 et 40 % du total.

Et la traction en elle-même constitue en moyenne la moitié de ces charges. Sachant que le tracteur de tête est la fois celui qui coûte le plus, et qui est

utilisé à pleine puissance à peine un tiers du temps total de son utilisation en moyenne.

LA "BAMBA" OU LA "PAMPA" ?

Toutefois, l'apport du groupe d'agricultrices et d'agriculteurs ne se cantonne pas qu'à la maîtrise des charges de mécanisation.

« *La question de la cohabitation des générations d'agriculteurs, et du renouvellement, ne se limite pas à la question économique* », analyse Didier Larnaudie, président de la fédération des cuma de l'Aveyron.

Elle concerne la vivabilité des zones rurales, au sens le plus large : vivre, échanger, progresser, passer du temps ensemble, éventuellement embaucher un salarié... « *C'est aussi pouvoir s'organiser et se dégager du temps pour faire autre chose que travailler. On ne peut pas imaginer des agriculteurs, même*

jeunes, même très compétents et motivés, seuls au fond d'une pampa », analyse-t-il.

Il y va aussi de l'intérêt de la cuma, indique Sylvain Mervoyer, administrateur à la fédération des cuma de l'Aude : « *Modifier son fonctionnement pour accueillir de nouveaux installés, qu'ils soient des profils traditionnels ou hors-cadre, ou non issus du milieu agricole, ça remet de la dynamique dans les cuma.* »

VIABILITÉ DES PROJETS

Raymond Llorens, président de la fdcuma Gard-Hérault, met en garde contre la tentation de l'équation '1 départ = 1 reprise'. « *Bien sûr, il faut que les territoires ruraux comptent une densité d'actifs suffisants. Mais dans certains secteurs, ou certaines filières,*

COMMENT ASSURER LE RENOUVELLEMENT DES ADHÉRENTS ?

- **maintenir** la cuma attractive = matériel renouvelé et entretenu + autres services : salarié/traction/hangar
- **interroger** le sujet lors des renouvellements de matériels
- **faciliter** l'adhésion (période probatoire, étalement du paiement du capital social...)
- **se renseigner** sur les nouveaux agriculteurs sur le territoire
- **responsabiliser** les adhérents sur la continuité de l'activité
- **envisager** de revoir le fonctionnement de la cuma
- **transmettre** les valeurs de la cuma
- **répartir** les tâches/l'organisation

Viviane Le Clerc

l'agrandissement peut permettre de rendre viables certaines exploitations qui étaient limitées, analyse le viticulteur. C'est à analyser au cas par cas, sans dogmatisme. »

Argument repris par Éric Encausse, président de la fédération Occitanie : « *Il faut s'interroger sur la pérennité des projets de reprise.* » Et en l'occurrence, le réseau des cuma a bien identifié le potentiel des salariés agricoles et de ses propres salariés dans la solidité de ces projets d'installation.

UN POSTE D'ACTION IDÉAL

Les cuma, positionnées au cœur de l'activité agricole, et non en périphérie, constituent donc bien un poste d'action idéal pour repérer les futurs cédants... et bien souvent les potentiels repreneurs. Elles y ont aussi intérêt car pour main-

tenir leurs tarifs, elles doivent pérenniser les surfaces sur lesquelles évoluent leurs matériels, leurs volumes d'activité, voire les amplifier au vu des augmentations des prix des matériels agricoles. C'est partant de ce constat qu'ont été organisées en octobre 2024 les journées 'Renouvellement des générations en agriculture' du Sud-Ouest, conjointement par les fédérations régionales des cuma d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine.

Elles ont permis de dégager une liste d'actions efficaces (à lire ci-contre, résumé par Viviane Le Clerc, de la fédération des cuma de Nouvelle-Aquitaine) pour permettre aux responsables, mais aussi aux adhérents de cuma, de favoriser la transmission des exploitations dans leur secteur. Une manière, même si beaucoup d'acteurs gravitent autour du thème de l'installation comme l'analyse Cécile Gazo, de remettre l'initiative des agriculteurs au centre de ce dossier. 



AVEC OU SANS LA CUMA ? LA DIFFÉRENCE, C'EST UN QUART DU REVENU

Arnaud Pousthomis, du Crédit agricole, analyse les résultats d'une simulation "avec ou sans la cuma"*.

« Ces résultats sont cohérents et intéressants car ils sont concrets. La stratégie alternative est réfléchie avec les agriculteurs. Sans les factures de la cuma, mais avec des annuités liées aux matériels, l'excédent brut d'exploitation est en hausse – c'est normal –, tandis que le résultat courant baisse et l'endettement augmente fortement. De façon cumulée, la différence de coût de stratégie de mécanisation pour l'exploitation concernée est de 11 400 €, soit 95 €/ha. Dans ses références, le Cerfrance Garonne et Tarn avait projeté, fin 2023, sur le groupe d'exploitation ayant du maïs semence, un revenu disponible pour l'agriculteur autour de 430 €/ha. Un écart de 95 €/ha représente 22 % du revenu disponible. C'est significatif. »

Propos recueillis par Élise Comerford-Poudevigne

* À lire dans le numéro de janvier d'Entraid, p. 25.

Arnaud Pousthomis travaille au Crédit agricole Nord Midi-Pyrénées, sur le marché de l'agriculture dans le Lot et le Tarn-et-Garonne.



MÉCAGEST, COMMENT ÇA MARCHE ?

Le logiciel Mécagest est un outil qui permet d'évaluer les charges de mécanisation d'une exploitation agricole assez précisément à partir de quelques données simples (productions, surfaces, équipement...) et des comptabilités des exploitations.

Ces sessions se déroulent sous forme de courtes formations. Elles se pratiquent en groupes d'agriculteurs, secondés par un animateur 'machinisme' du réseau cuma. En complément, l'animateur peut proposer d'appliquer l'outil Mécaflash, qui permet à l'agriculteur de comparer son niveau de charges de méca à celui d'exploitations similaires en taille et productions.

L'animateur peut ensuite construire avec chaque agriculteur des scénarios pour réduire les charges de mécanisation. Cet accompagnement repose toujours sur la stratégie de l'agriculteur. Et ce ne sont pas toujours les pistes 'cuma' qui sont conseillées. Parfois, il peut s'agir de copropriété, d'achat d'occasion ou de location de matériels. L'important, c'est de réduire les charges de mécanisation, qui gonflent encore aujourd'hui avec l'augmentation des prix des matériels et du carburant. Les formations Mécagest s'adressent à tous les agriculteurs, à tout moment de leur parcours, et sont finançables à 100 % par le fonds de formation Vivea. Les animateurs 'machinisme' d'Occitanie les proposent de façon de plus en plus systématique aux jeunes agriculteurs. Ces derniers bénéficient d'une bonification de la DJA ou de la DNA lorsqu'ils s'engagent à la suivre. Cela permet éventuellement de "recalibrer" leur projet.

QUAND UN ADHÉRENT QUITTE LA CUMA

- identifier le motif (retraite, cessation d'activité, volonté personnelle)
- identifier les démarches à faire par la cuma et les conséquences sur le fonctionnement
- en cas de départ, y a-t-il un reprenneur ?
- interroger la personne sur sa perception de la cuma
- réunir le conseil d'administration
- présentation de la cuma et des membres
- signature de l'engagement et du règlement intérieur
- validation du CA
- entendre le projet (les projets) du nouvel adhérent
- anticiper l'organisation des chantiers
- donner du temps de parole en AG
- prévoir un temps de convivialité

4 SOLUTIONS POUR ACCUEILLIR LES NOUVEAUX

Pour attirer de nouveaux adhérents dans le collectif et assurer sa part dans le renouvellement des générations, les cuma ne manquent pas d'idées. Voici quelques exemples d'initiatives prises ici et là en Occitanie.

Arnaud Marlet



Dans le Tarn-et-Garonne, les élèves en BP Conduite de Machines agricoles du lycée Capou ont la possibilité venir mettre en pratique les enseignements qu'ils reçoivent au lycée sur le matériel des cuma.

de donner un coup de pouce à Nicolas. « Comme ça ne posait pas de problème sur la trésorerie de la cuma, autant aider un jeune qui s'installe », conclut-elle.

3

UN FASCICULE À DESTINATION DES JEUNES

Ancienne cuma qui compte une trentaine, d'adhérents et basée à Rennes-le-Château, dans l'Aude, la cuma des Corbières occidentales a constaté qu'un certain nombre de jeunes s'étaient installés dans son secteur, sans toutefois qu'ils aient forcément eu le réflexe 'cuma'. « L'idée, c'est de faire un fascicule qui reprenne l'historique de notre cuma et de parler de tout le matériel que l'on a pour sensibiliser les jeunes qui se sont installés ces cinq à dix dernières années », souligne Cyril Castillo, trésorier. Et d'ajouter : « On s'est rapprochés de la chambre d'agriculture qui va s'occuper du listing de nos envois, grâce à ses fichiers. »

4

UNE JOURNÉE D'INTÉGRATION

La cuma des Six terroirs, à Ferrals-les-Corbières dans l'Aude, travaille sur 180 hectares de vigne. Elle s'est équipée avec du matériel pour travailler le végétal, le sol, et possède une machine à vendanger. Depuis le mois de janvier, les sept adhérents ont accueilli trois nouveaux, dans l'idée de leur permettre d'éviter d'acheter du matériel. « Même si on se connaissait tous plus ou moins, on a décidé d'organiser une journée d'intégration qui était un moment de convivialité. Cela nous a permis de passer en revue le règlement de la cuma mais aussi de détailler le fonctionnement du matériel », explique Christian Moirod, viticulteur et adhérent de la cuma. ^⑤

S'ouvrir aux nouveaux adhérents... oui, mais comment ? Voici quatre initiatives pour 'ouvrir les portes' repérées dans des cuma d'Occitanie.

1

DES ATELIERS AVEC UN PARTENARIAT DANS UN LYCÉE

Dans le cadre d'un partenariat avec le lycée agricole de Capou à Montauban, les élèves en BP Conduite de machines agricoles ont la possibilité venir mettre en pratique les enseignements qu'ils reçoivent au lycée sur le matériel des cuma. Ainsi, jusqu'à présent ces ateliers ont permis d'accueillir des jeunes sur tout ce qui concernait l'entretien du matériel. « On maintient ces ateliers, et cette année, nous allons mettre en place de nouveaux ateliers de conduite et d'initiation aux nouvelles technologies et à l'agriculture de précision », précise Margaux Poux, animatrice emploi et

formation à la fédération des cuma du Tarn-et-Garonne. Cela permettra aux élèves de conduire ou de monter en cabine avec un adhérent de la cuma. À noter que grâce à ce dispositif, deux jeunes ont été embauchés il y a quelques années en tant que saisonniers.

2

PAIEMENT ÉCHELONNÉ DES PARTS SOCIALES POUR AIDER L'INSTALLATION

À la cuma de Labarthe-Rivière en Haute-Garonne, la quinzaine d'adhérents a choisi, afin de faciliter l'installation d'un jeune, Nicolas, de lui accorder un échelonnement du paiement des parts du capital social sur 5 ans. « C'est un jeune qui s'est installé en cultures en janvier 2024, hors cadre familial, et qui n'avait aucun matériel », explique Françoise Verdier, la présidente de la cuma. Une façon pour la cuma donc

INSTALLATION : LES CUMA

AU STADE PROJET D'INSTALLATION

- > **Connaissance du territoire** - ancrage territorial
- > **Rencontre avec de potentiels agriculteurs** en transmission
- > **Conseil en mécanisation** : conseiller agroéquipement et agriculteurs de la cuma



OUTILS

- > **Cuma Link** : cartographie des cuma et des matériels sur le territoire
- > **Contact des animateurs** de la fdcuma
- > **Intervention** en stage 21 h
- > **Mécagest** : diagnostic des charges de mécanisation assorti de la formation "de l'autodiagnostic à la stratégie de mécanisation"

LORS DE L'INSTALLATION

- > **Maîtriser le niveau d'investissement et les charges** de mécanisation
- > **Année probatoire**, test de l'outil cuma
- > Bonifications de la DJA pour une installation avec achat de parts sociales en cuma
- > **Echanges techniques** et soutien par les membres de la cuma



UTILES À TOUS LES STADES

Richard Finot et Pascal Ichanjou



AIDES À L'INVESTISSEMENT

> **Possibilité de tester de nouvelles techniques :**
la cuma est un appui

- soit en mutualisant les besoins,
- soit en ayant le matériel présent et permettant de faire les essais.



TOUT AU LONG DE LA CARRIÈRE AGRICOLE

- > **Entraide** entre agriculteurs
- > **Mécanisation** en commun
- > **Service complet**
et main-d'œuvre partagée
- > **Assurance main-d'œuvre**
en cas de coup dur.



EN FIN DE CARRIÈRE

> **Transmission de l'outil facilitée :** moindre investissement pour le repreneur



À ARVIEU, ON ENTRETIENT LA DYNAMIQUE LOCALE



Pas de hangar, un salarié spécialisé dans l'élevage, des matériels en de multiples exemplaires, des adhérents de tous les âges : la cuma aveyronnaise d'Arvieu est atypique. Elle vient d'ailleurs d'intégrer un nouvel adhérent, hors cadre familial. Le point... en équipe !

Élise Comerford-Poudevigne

De g. à dr. :
Benjamin Fau
et Christian
Monteillet,
administrateurs,
Adrien
Capoulade,
président et
Mathieu Touzard,
adhérent.

**LES RESPONSABLES,
SOUCIEUX DE FAIRE
COÏNCIDER TARIF ET
FIABILITÉ, SONT ATTENTIFS
À FAIRE TRAVAILLER TOUS
LES ARTISANS LOCAUX**

À mi-chemin entre Rodez et Millau, tout près du lac de Pareloup, la cuma d'Arvieu déploie un grand savoir-faire pour entretenir son dynamisme. Le secteur va bien : l'activité agricole est soutenue, avec notamment la production de lait de brebis pour le roquefort, et une production de bovin viande plutôt en repli. L'agriculture n'est pas le seul pilier économique de ce secteur.

Le tourisme et l'espace numérique pour les travailleurs indépendants contribuent à enrainer des actifs, comme en témoignent les nombreux commerces dans le secteur. « Nous avons aussi la chance d'avoir deux forgerons et des agents », note Christian Monteillet, ancien président et membre du bureau de la cuma. Sans compter « des pratiques d'entraide qui perdurent, comme pour l'ensilage », souligne Benjamin Fau, administrateur.

Configuration originale Adrien Capoulade, président depuis deux ans, explique que « la cuma évolue sur un vaste périmètre, autour d'une vingtaine de kilomètres. Nous n'avons pas de hangar, mais nous avons organisé un réseau de responsables matériels, autour de trois grands pôles géographiques qui structurent depuis longtemps l'activité de la cuma. Ce qui permet à beaucoup d'adhérents d'être directement impliqués ». La cuma emploie également depuis sept ans un salarié, mis à disposition sur une douzaine d'exploitations pour les travaux

d'élevage. Une configuration originale. Sur les trois zones, le fonctionnement est soigneusement construit pour trouver l'équilibre entre efficacité et souplesse, optimisation des coûts et pérennisation des activités.

« Après une longue période où tout le monde se reposait sur quelques personnes, nous avons réorganisé les responsabilités lors d'une séquence de travail avec la fdcuma de l'Aveyron », pose Adrien Capoulade.

UNE ORGANISATION RODÉE

« Nous avons dédoublé les responsabilités. Nous organisons un Bureau élargi tous les trois mois pour les sujets du quotidien. L'ensemble des responsables – y compris matériel – se retrouve une à deux fois par an, et nous essayons d'équilibrer la représentation géographique. Et depuis longtemps, nous avons à cœur d'ouvrir les portes de la cuma aux nouveaux installés, d'aller les voir. »

Avec des exploitations globalement homogènes, autour de 80 ha de SAU, la dynamique est porteuse, même si « toutes les exploitations ne se transmettent pas », souligne Christian Monteillet. La plupart des reprises sont familiales, et les adhérents de la cuma évoluent souvent dans des gaec familiaux.

La dernière recrue de la cuma, Mathieu Touzard, fait exception : hors cadre familial, il a repris en 2024 l'exploitation d'un adhérent, qui a remué ciel et terre

pour transmettre son exploitation. « Il s'agissait d'une exploitation de vaches à viande, je suis passé en brebis laitières », explique l'ancien salarié agricole. « La reprise aurait été infaisable sans la cuma », ajoute-t-il sans hésiter. Il adhère en premier lieu au tracteur de tête, puis intègre progressivement les autres activités de la cuma. ☺

LA CUMA D'ARVIEU EN BREF

- 80 adhérents
- 45 activités
- Chiffre d'affaires de 220 000 €
- Matériels : 3 tracteurs, beaucoup de matériels de travail du sol, mais aussi de transport (plateaux, bétailière, fourgon), d'épandage (6 épandeurs et 2 tonnes), 3 semoirs, 2 épandeurs à chaux, quelques matériels de fenaison. Et de l'intercuma pour certains matériels.

NOUVEL ADHÉRENT, NOUVELLE VISION

Des cultures et un peu de vigne : la cuma de Rozès, à l'ouest d'Auch, dans le Gers, assume une politique d'accueil volontariste pour chaque nouvel adhérent.

Elise Comerford-Poudevigne

La cuma de Rozès traverse des difficultés qu'affrontent bien des agriculteurs du Gers : dans cette ex-zone d'élevage, à l'ouest d'Auch, les incertitudes liées aux aléas climatiques, sanitaires et aux marchés, notamment bio, déstabilisent les exploitations et le groupe. Pourtant, la dynamique d'installation ne se dément pas. Et la cuma y est pour quelque chose, selon son président Gilles Zaugg. La situation n'est pas rose, mais c'est la combativité qui prédomine parmi les responsables. « Les exploitations ne vont pas très bien aujourd'hui, analyse Gilles Zaugg, car les opérations culturales sont complètement décalées depuis trois ans, avec des pluies incessantes au moment des semis. » « Une fois implantées, ajoute-t-il, les plantes souffrent de la sécheresse. Nous essayons de nouvelles cultures, mais cela demande parfois de bonnes structures de sol, ce que nous n'avons pas partout. Quant aux cultures bio, elles nécessitent une grande technicité. À la cuma de Rozès, nous sommes aujourd'hui bien équipés pour faire des cultures très propres, mais nous affrontons aussi de nouveaux ravageurs, l'héliothis sur soja ou la punaise diabolique. » Les responsables mettent en œuvre une politique d'ouverture volontariste. Éric Encausse, administrateur à la cuma, est par exemple entré pour bénéficier de l'enfonce-pieu et du broyeur à sarments. « À la cuma de Rozès, chaque génération marque son passage avec un projet



© Entraïd

La cuma de Rozès propose à ses adhérents un parc conséquent de machines, avec quatre tracteurs et des matériels liés aux grandes cultures et à la vigne.



Ci-contre, Gilles Zaugg, président de la cuma de Rozès, dans le Gers. En bas à gauche, le Phytobac de la cuma.



Éric Encausse, administrateur au sein de la cuma de Rozès et président de la fruma Occitanie.

fédérateur, explique-t-il. Il y a quelques années, nous avons décidé d'investir dans une faucheuse-automotrice. Avec la fin de l'homologation du Reglone (un herbicide), on a senti que cette activité pouvait se développer. »

Et de fait, ce matériel, allié à une politique de démarchage active de la cuma, emmenée par Éric Encausse, fait mouche : 9 nouveaux adhérents sont venus rejoindre le groupe, qui compte désormais 30 exploitations. « Un nouvel adhérent, c'est potentiellement une nouvelle vision de la cuma », résume-t-il.

LE SERVICE AVANT TOUT

Une politique de démarchage active qui vient en complément d'une offre de matériels pour lesquels prédomine l'aspect 'service'. « Le tarif est important bien sûr, souligne le président, Gilles Zaugg. Mais à long terme, un adhérent se souviendra surtout du service, c'est-à-dire si les matériels étaient disponibles quand il en avait besoin, et de leur performance. » Sur les matériels 'stratégiques', cela se traduit par exemple par l'achat d'outils de largeur moyenne, mais en plusieurs exem-

plaires. La cuma dispose par exemple de 4 vibroculteurs, de 3 rouleaux de 6 m, de 2 rotatives de 4 m, de 2 hermes étrilles de 12 m. Une offre qui séduit les repreneurs des exploitations du secteur : « Malgré le contexte, les exploitations du secteur ont des atouts, des contrats, et les reprises familiales ont lieu. Il y a une vraie dynamique qui devrait perdurer dans les dix ans étant donné les profils d'âge des exploitants. Les nouveaux, même s'ils ne s'impliquent pas encore dans la gestion de la cuma, viennent nous trouver avec des idées, des projets », observe Gilles Zaugg. Le président se veut pragmatique : « Nous avons mis en œuvre une politique d'investissement volontariste, notamment pour s'équiper pour les cultures en bio, et nous avons encore deux années tendues pour rembourser ces investissements, alors qu'une partie des adhérents est en déconversion. Mais d'autres matériels prennent le relais, comme les tracteurs, désormais au nombre de quatre dans la cuma. » Un véritable atout dans la maîtrise des charges de mécanisation, pour ceux qui s'installent... et pour les autres. **E**

POUSSER LES

MAACHINES



ENTRETIEN MOTEUR 21

« Que tout le monde apprenne à travailler ensemble »

CUMA LA MAISON 22

De viticulteurs à éleveurs

CRASH-TEST 26

Quand le bio appelle le robot

« QUE TOUT LE MONDE APPRENNE À TRAVAILLER ENSEMBLE »

DANIEL FABRE

Avec l'idée d'anticiper le renouvellement de ses membres, la cuma de Saint-Pierre-de-Trivisy, dans le Tarn, a réuni les jeunes de son territoire pour un moment d'échange sur ses activités. Une démarche originale que présente Daniel Fabre, directeur de la fdcuma du Tarn.

Propos recueillis par Arnaud Marlet

QUEL ÉTAIT LE CONTEXTE QUI A AMENÉ À ORGANISER CETTE JOURNÉE ?

La cuma était en phase de transition en termes de gouvernance. La question était de savoir comment assurer un renouvellement qui fonctionne et qui dure. Cela a amené le groupe à réfléchir sur le devenir de la cuma et, plus généralement, sur le renforcement global de sa gouvernance en accueillant de nouveaux acteurs.

CONCRÈTEMENT, QUEL DISPOSITIF A ÉTÉ MIS EN PLACE ?

Nous avons choisi d'organiser un temps de travail pour lequel chaque administrateur avait pour mission de venir avec des jeunes agriculteurs de son territoire. Au final, le groupe composé des administrateurs et d'un nombre conséquent de jeunes s'est réuni en décembre. L'idée était de les interroger sur leur regard sur la cuma. Nous avons par exemple utilisé des outils graphiques permettant à chaque adhérent de noter les services de la cuma en fonction de l'importance qu'il lui accorde. Cela a permis de mettre en avant ce qui est important, ce qui mérite d'être travaillé en termes d'organisation. Cela a ainsi révélé quels services de la cuma pouvaient être améliorés, et aussi ceux qui pourraient être créés. À la fin de la journée, nous avons constitué des groupes de travail en associant un ancien de la cuma, un administrateur et des jeunes pour réfléchir sur un plan d'action. La démarche est intéressante dans le sens où les administrateurs ont fait le choix d'associer des jeunes à leur réflexion. Et dans ces échanges, c'est le



Daniel Fabre, directeur de la fdcuma du Tarn.

souhait de travailler avec les adhérents sur des projets qui a été mis en avant. C'était l'essentiel pour montrer la dynamique d'un conseil d'administration et, pourquoi pas, de donner envie.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Cette journée a permis à des agriculteurs venant de modèles agricoles différents, avec des exploitations de taille différente, de discuter entre eux. Il y avait aussi des fils d'agriculteurs et des gens hors cadre familial. Bien qu'avec des attentes différentes, tous ont fait preuve d'un très grand respect dans l'écoute. J'ai également noté que cela a conforté la place de la cuma dans un certain nombre d'activités, notamment la récolte des fourrages et les matériels d'épandage. Dans un autre registre, l'attachement

des agriculteurs au service complet est nettement ressorti. Cela ancre la cuma dans le paysage du territoire. À l'heure où en général l'individualisme est souvent de rigueur, montrer que le collectif peut être très intéressant pour chacun d'eux, c'est primordial.

CE TYPE D'ACTION POURRAIT-IL ÊTRE TRANSPOSABLE À D'AUTRES GROUPES ?

La méthode peut être transposable. Elle permet de se positionner. En quoi la cuma est importante pour mon exploitation et comment collectivement on s'organise et priorise. Dans une méthode qui permet de distribuer la parole, on peut comprendre quelles sont les attentes des adhérents, remettre sur la table des sujets abandonnés qui peuvent aujourd'hui aboutir car le contexte a évolué... La méthode d'animation est transposable et ce qui importe, c'est que des administrateurs en place aillent presque chercher par la main les nouveaux agriculteurs du territoire. 

LA CUMA EN BREF

La cuma de Saint-Pierre-de-Trivisy a été créée en 1996. Elle compte 80 adhérents et trois salariés, sur un secteur du département principalement dédié à la polyculture élevage. L'été, elle travaille en intercuma avec Saint-Germier.

DE VITICULTEURS À ÉLEVEURS

La cuma de Lavelanet de Comminges dans le centre de la Haute-Garonne a ouvert ses portes à de nouveaux venus. La cuma, passée de la viticulture aux cultures et à l'élevage, n'est pas à sa première transition.

Élise Comerford-Poudevigne

L'HISTOIRE

Pyrénées et Mont Valier émergent à l'horizon lorsque l'on se rend à la rencontre des 'moteurs' de la cuma de Lavelanet-de-Comminges, dans le sud de Toulouse en Haute-Garonne. La discussion qui se noue sous l'antique hangar que loue la cuma permet de mesurer le chemin parcouru. D'une cuma strictement viticole et communale, installée sur une terrasse de la Garonne au mitan des années 1960, ce sont les éleveurs et les cultures – dont le maïs – qui ont pris le relais après l'arrachage des vignes et une mise en sommeil de la cuma d'une douzaine d'années. Ils sont aidés sur ces terres filtrantes par un réseau de 'canalettes' dérivées du canal de Saint-Martory, qui permettent, comme dans la Crau, de submerger les parcelles selon des fermetures de vannes organisées, complétées par des systèmes d'irrigation plus classiques.

Aujourd'hui, le groupe a agrandi sa circonscription territoriale pour accueillir deux nouveaux adhérents. Le premier, Bastien Puech, bien connu des cumistes de Haute-Garonne et d'Ariège puisqu'il a été animateur au sein de la fédération des cuma, y produit désormais du lait de brebis et des yaourts.

Le second, Baptiste Bohin-Meyer, est installé avec sa compagne en maraîchage et élevage équin. L'élargissement de la circonscription territoriale de la cuma a abouti à la création d'une deuxième section, notamment pour les travaux de fenaison, impossibles à gérer sur des distances aussi grandes et des fenêtres météorologiques aussi étroites. Un agrandissement qui permet aussi d'amortir des matériels « *toujours plus coûteux* », selon le président Jean-Bernard Escadeillas. 

De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre : Jean-Bernard Escadeillas, président, Baptiste Bohin-Meyer, vice-président et Alain Crutti, trésorier.



LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Polyculture-élevage et grandes cultures.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Au téléphone avec les responsables des matériels.

PLANNING

Le planning est également mis au point

par téléphone avec les responsables des matériels.

BÂTIMENT

Oui, en location depuis quatre ans.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale a lieu au printemps et réunit environ 50 % de l'effectif.

RÉUNIONS

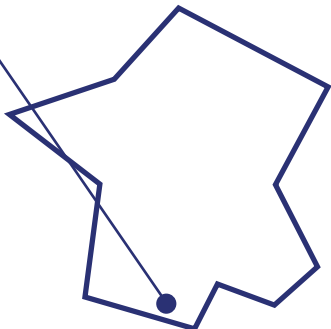
Au minimum deux réunions par an avec l'assemblée générale et la réunion de fixation des prix. Et ensuite au besoin selon les projets construits avec les adhérents.

ENGAGEMENTS

Signature de bulletins d'engagement obligatoire pour tous les nouveaux matériels.

HAUTE-GARONNE

Lavelanet-de-Comminges



POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

La cuma de Lavelanet-de-Comminges est à l'image de nombreuses cuma en Occitanie : un petit groupe qui rend de gros services aux exploitations adhérentes sans faire de bruit. Et pourtant les défis sont nombreux, comme le montre l'histoire de cuma... et son dernier succès, avoir intégré de nouveaux adhérents, avec des profils très différents des 'historiques'. Coup de chapeau !



LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR JEAN-BERNARD ESCADEILLAS

LE MEILLEUR SOUVENIR

D'avoir remonté la cuma, de voir comment elle a évolué en 25 ans, et d'avoir intégré deux nouveaux installés.

LE PIRE SOUVENIR

Un jour, de se rendre compte qu'on était juste en trésorerie.

LE TRUC QUI REND FOU

Gérer les conflits !

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Parce qu'on y va progressivement, on n'est jamais dans la démesure, et on s'adapte aux besoins des exploitations. L'autre facteur, c'est qu'il faut s'en occuper, de la cuma, sinon ça dérive vite.



LA CUMA DE LAVELANET- DE-COMMINGES

20

adhérents

52 000 €

de chiffre d'affaires

29

matériels

PRINCIPALES ACTIVITÉS

TRACTION

24 000 €

CA/ an

PRESSE

6 700 €

CA/ an

ÉPANDAGE

4 000 €

CA/ an



L'AVIS DU COACH



Ce qui me semble particulièrement intéressant dans le fonctionnement de la cuma de Lavelanet-de-Comminges, c'est que les investissements se font toujours dans une grande cohérence avec les besoins des adhérents.

En outre, les responsables suivent les ratios comptables de près, avec la fédération des cuma Haute-Garonne/Ariège. Et ils ont réussi à faire de la cuma un creuset pour faire travailler les générations d'agriculteurs ensemble. Lors de l'AG de mars 2025, Baptiste Bohin Meyer a d'ailleurs repris le flambeau de la présidence à la suite du départ en retraite de Jean-Bernard Escadeillas.

Julien Martin, animateur
de la fdcuma 31-09.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

Non.

EMPLOI

Non.

LES DERNIERS ACHATS DES CUMA

Ces cuma d'Occitanie ont acheté des matériels très spécifiques : un échographe, un cassoir à amandes mobile et une faucheuse à chanvre. Voici leur avis sur ces matériels, après au moins une campagne de recul.

Arnaud Marlet

AUDE

UN CASSOIR À AMANDES À LA CUMA LA COCAGNE À MONTRÉAL

Marque : **Coquas**

Modèle : **Casserie FLCA 201 Evolution**

Montant d'achat :

→ La remorque **5 000 € HT**

→ Le cassoir **38 000 € HT**

DESCRIPTIF TECHNIQUE

- Plateau remorque de 5 m.
- Trémie.
- Cassoir composé de deux cônes : l'un fixe et l'autre qui tourne dans le cône inférieur.
- Soufflerie.
- Aspiration.
- Table de triage avec des trous réglables.

LES POINTS FORTS

- Un matériel polyvalent avec beaucoup de réglages possibles.
- Le rendement : suivant les variétés, entre 100 et 200 kg à l'heure.
- Avoir quelque chose de réglable, avec le minimum de casse et qui s'adapte aux différentes variétés.
- Un fourgon suffit pour atteler la remorque et transporter le matériel chez les adhérents.
- Fonctionne sur du 220 V.
- Classé alimentaire.

LES POINTS À AMÉLIORER

- L'ergonomie. Le cassoir, l'aspirateur et la table ont chacun un moteur et les blocs de commande sont disséminés à plusieurs endroits. Pour mettre en route, il faut donc faire le tour de la remorque.



Le cassoir à amandes mobile acquis par la cuma la Cocagne à Montréal.

L'AVIS DE LA CUMA LA COCAGNE

« Le constructeur qui faisait jusqu'à présent plutôt des grosses machines a créé un produit à destination des plus petits producteurs. L'intérêt pour nous, c'est d'avoir réussi à mettre ça sur une remorque. Comme les cinq adhérents sont un peu éloignés, nous avons donc besoin d'une solution souple et transportable. Les amandes sont mises dans une trémie avant

de passer dans le cassoir qui casse les coques sans casser les amandons. Ensuite, une soufflerie et une aspiration enlèvent la poussière. Le reste est envoyé sur une table de triage, avec des trous réglables. À la sortie, on retrouve les incassés, les amandons et les déchets. Le bon réglage, c'est le minimum d'amandons cassés et le minimum de repasse à faire. »



Marque : **Sauerberger DMS**

Investissement : **14 000 €**

Utilisée par : **6 adhérents**

Volume : **500 ha**

DESCRIPTIF TECHNIQUE

- Double lame.
- Largeur 3 m.
- Faucheuse pour tracteurs standard à partir de 50 ch.
- Attelage trois points cat. I+II.
- Unités de coupe Bidux avec un pas de lame inégal 70/84 mm.
- Sections Carbox dentelées, garantissant une coupe nette, durable et de haute qualité.

- Entraînement par l'hydraulique du tracteur (débit jusqu'à 30 l/min, pression de fonctionnement max. 180 bars).
- Affichage numérique de la vitesse de la lame.
- Patins en acier Hardox.
- Raccords hydrauliques standard BG3.
- Système de relevage à deux vérins en série, avec ajustement de priorité.
- Béquilles pour la dépose.
- Protection anticollision réglable mécaniquement.
- Déport latéral mécanique (manuel).

AUDE

UNE FAUCHEUSE À CHANVRE À LA CUMA DE BELPECH

EN OCCITANIE

HAUTE-GARONNE

UN ÉCHOGRAPHE À LA CUMA DE SEPX

Marque :
IMV technologies

Modèle :
Easi-Scan : Go

Montant d'achat :
6 500 € HT



© IMV Technologie

La cuma de Sepx en Haute-Garonne a investi dans un échographe de la marque IMV technologie.

DESRIPTIF TECHNIQUE

- Unité entièrement scellée assurant l'étanchéité.
- Doppler couleur permettant de détecter les non-gestations dès 18 jours après IA en examinant le flux sanguin et le corps jaune.
- Logiciel de gestion de troupeaux permettant d'avoir une image complète de la santé des vaches affichée sur l'image échographique.
- Poids : 850 g, peut être attaché solidement à une ceinture.
- Images et clips enregistrés directement sur téléphone ou tablette.

LES POINTS FORTS

- Matériel haut de gamme.
- Agréable à utiliser.
- Solide, résistant (coque en plastique blindée).
- Peu encombrant et léger.

L'AVIS DE LA CUMA DE SEPX

« Dans la cuma, le petit groupe d'éleveurs ayant suivi une formation d'inséminateur peut vérifier si les vaches sont pleines, quand il le souhaite et plus régulièrement que la coopérative d'insémination, explique Florian Legay, président de la cuma. L'objectif premier des 4 adhérents qui l'utilisent est de vérifier si les vaches sont gestantes et ensuite, avec plus d'expérience, si elles ne sont pas gestantes, de découvrir pourquoi. »

L'AVIS DE LA CUMA DE BELPECH

« Un industriel ayant développé un process pour faire du géotextile à partir de chanvre avait besoin de producteurs de chanvre. Il compte en effet implanter une usine qui va ouvrir d'ici 2028 dans la vallée, afin de développer cette activité économique dans la région. L'usine, à son ouverture aura besoin de 3 000 ha de chanvre. Avec cinq autres producteurs nous avons donc décidé de nous lancer car nous considérons que cette filière a un avenir. L'an dernier, nous avons déjà réalisé 500 ha et autant cette année.

Notre cuma a pour cela fait le choix d'acquérir une faucheuse double section, malgré un prix relativement élevé. Nous apprécions cette machine pour son endurance, sa robustesse car c'est une culture qui use fort, mais aussi sa rapidité, son efficacité et, surtout, sa fiabilité et sa simplicité d'utilisation. »



Découvrez notre robot agricole,
l'avenir de vos vignobles et vergers !



Système complet de l'agrocycle.
Plateforme de base + outils.

- Rentabilité (x3)
- Sans supervision
- Efficacité (+200%)
- Sans GPS/GNSS
- Durabilité (0 Co2)
- Autonomie 10-12h



PeK Automotive

Obrtniska ulica 17 - 1370 Logatec - Slovenie, EU.
Contact: Joe Dibeh, F: +386 30 336 371,
E: jdi@pekauto.com



www.slopehelper.com

QUAND LE BIO APPELLE LE RO

Depuis avril 2024, trois adhérents de la cuma la Vigneronne, à Sallèles-d'Aude, ont engagé 50 ha et fait l'acquisition d'un robot Bakus de la marque Vitibot pour gérer le désherbage interceps dans des parcelles en bio. Les premiers retours restent plus que positifs malgré quelques problèmes de jeunesse pour le robot.

Pierre-Joseph Delorme



Pour la campagne 2024, un robot Bakus de la marque Vitibot est venu rejoindre le parc matériels de la cuma la Vigneronne à Sallèles-d'Aude pour le désherbage sur le rang. « On est une cuma où on s'est toujours intéressé à tout ce qui est innovant, annonce Jean-Marie Santacreu, le président. Il faut expérimenter, et nous, l'expérimentation on aime ça. C'est quelque chose qui nous a toujours plu. Même si ça nous coûte un peu, c'est ce qui met un peu de piquant dans notre métier. »

Pourtant, investir dans un robot sans avoir trop de recul sur la fiabilité de l'outil peut sembler risqué dans cette période difficile pour la viticulture. « C'est un moment de rupture sur la façon de travailler. Il y en a toujours eu. Quand la machine à vendanger est arrivée au début des années 80, on nous a pris pour des fous. Même à la cave coopérative, certains disaient qu'ils ne voulaient pas mélanger le raisin avec le nôtre. Ensuite, beaucoup sont venus nous

demander de venir vendanger parce que les vendanges manuelles devenaient trop chères. Quand on décide d'investir dans ce genre de matériel innovant, si on se pose trop de questions on ne saute jamais le pas. On va essayer un peu des plâtres et nous en sommes conscients. Ça nous est également arrivé avec d'autres matériels. Aussi, la mécanisation et plus encore la robotique sont des moyens pour intéresser les nouvelles générations à notre métier. »

OBJECTIF : GAGNER DU TEMPS

Le raisonnement philosophique peut s'entendre mais il y a aussi l'élément déclencheur. Tout a commencé en 2017 quand des adhérents ont converti des parcelles en bio. « On s'est rendu compte qu'il fallait cinq passages d'interceps pour gérer l'enherbement correctement. Cela représente 10 h/ha, soit 500 h/an pour les 50 ha concernés. Tout cela à des périodes où le

travail dans les vignes est loin de manquer. C'est aussi une tâche qui demande un chauffeur expérimenté. Or, nous avons beaucoup de mal à trouver de la main-d'œuvre, et encore plus de la main-d'œuvre qualifiée. Il fallait une solution pour se dégager du temps et accomplir le travail », poursuit le président.

C'est en 2018 que la cuma a commencé à regarder le travail des robots pour le désherbage sur le rang. Plusieurs essais furent réalisés sur les parcelles avec le Bakus. La dernière démonstration, en avril 2021, finit de convaincre un groupe de trois adhérents qui étaient prêts à se lancer. « Même si le prix nous freinait un peu. Mais quatre jours après cette journée il y a eu un gros coup de gel et on n'a plus parlé du robot. La priorité était de se refaire une santé. » 2022, belle récolte « et on a reparlé du robot »,

Dans l'Aude, la cuma la Vigneronne est la première cuma d'Occitanie à investir dans un robot pour la gestion de l'enherbement sur le rang.



« À LA CAVE COOPÉRATIVE, CERTAINS DISAIENT QU'ILS NE VOULAIENT PAS MÉLANGER LE RAISIN AVEC LE NÔTRE »



Jean-Marie Santacreu, président de la cuma la Vigneronne.

LE ROBOT VITIBOT DE LA CUMA

Investissement robot Bakus

→ 182 000 €

Interceps électriques

→ 20 000 €

Subvention France Agrimer

→ 50 % du prix du robot

Remorque pour le transport entre parcelles

→ 6 000 €

Amortissement

→ 7 ans

Charges annuelles

→ Abonnement (SAV, signal RTK, téléphone) : 4 000 €

→ Assurances : 600 €

Amortissement

→ 7 ans

Consommation

→ Coût estimé de l'électricité pour le fonctionnement du robot : 1 € par heure de travail

→ Coût en GNR pour le même travail réalisé avec un tracteur : 5-6 €/h avec GNR à 1,10 €/h

Autres charges

→ Cartographie des parcelles réalisées par les adhérents : 300 €/ha X 50 ha = 15 000 €

Estimation du coût/ha

→ Charges estimées à 20 000 €/an par la cuma comprenant l'annuité (12 000 €), l'abonnement SAV (4 000 €), l'assurance et autres charges
→ 5 passages d'interceps sur 50 ha avec un débit de chantier de 2 h/ha = 500 h/an
→ 20 000/500 = 40 €/h, soit 80 €/ha

se souvient Jean-Marie Santacreu. En même temps est sortie la subvention France Agrimer. Elle permettait aux cuma d'obtenir 50 % sur le prix du robot. Du coup, montage du dossier de subvention, commande du robot et réception au printemps 2024.

DU POSITIF MALGRÉ LES DYSFONCTIONNEMENTS

Le travail avec le robot a commencé en avril. « Pour le premier passage, nous l'avons suivi pour voir si tout se passait bien, raconte-t-il. Nous avons été impressionnés par la qualité de travail des interceps électriques en termes de puissance, de sensibilité de réglage au niveau de la lame ou du palpeur. » Pour le second passage d'interceps, le robot fonctionnait seul. « Cela nous permettait de réaliser en même temps un autre travail sur la parcelle », souligne l'agriculteur. Ensuite, les problèmes ont commencé. Le robot se mettait en sécurité plusieurs fois par jour pour des problèmes de surchauffe des interceps. « Vitibot nous a prêté un robot de démonstration qui lui aussi a eu des problèmes, ajoute-t-il. Nous avons donc

terminé la campagne de désherbage de façon classique avec les tracteurs et les interceps. » Depuis, tous les robots en circulation sont repartis à l'usine pour corriger les problèmes.

« Le nôtre sera de retour pour le début de la saison », précise-t-il. Pour autant, ce n'est pas un échec pour le groupe. « L'autonomie nous permet dans les belles parcelles de réaliser 5 ha/j, observe le président de la cuma. Nous nous sommes rendu compte qu'avec une bonne organisation, nous pourrions réaliser plus d'hectares que les 50 engagés. Dans les parcelles en conventionnel, on remarque un manque d'efficacité des herbicides autorisés. Un passage avec le robot amènerait un plus sur la gestion de l'enherbement. On espère aussi avoir d'autres outils sur le robot pour effectuer l'épamprage qui est également chronophage. Nous faisons également de la taille mécanique et les finitions sont réalisées avec de la main-d'œuvre. C'est une opération bête et disciplinée qui pourrait un jour être exécutée avec un robot. Pour l'avenir, je pense que la cuma aura plusieurs robots. Les progrès sont rapides et intéressants. »



- Facile à prendre en main.
- Très bonne précision avec les interceps électriques. Une qualité de travail qualifiée de supérieure par rapport à des interceps sur tracteur.
- Un débit de chantier équivalent à celui d'un tracteur avec interceps.
- Des interceps électriques avec une sensibilité permettant de travailler sur des jeunes plants.
- Une autonomie permettant, avec l'utilisation de 70% de la batterie, de travailler entre 8 et 10h/jour avec les interceps.
- Un aperçu des capacités du robot qui devrait permettre de couvrir plus de surface que les 50ha engagés.
- Un SAV réactif.



- Une panne qui n'a pas permis de réaliser une campagne complète et nécessitant un retour à l'usine du robot. Mais des réparations prises en charge par le constructeur.
- Incertitude sur la fréquence de renouvellement du robot et sur sa fiabilité.

VERDICT ?

FENAIISON : ILS PERFORMENT À LALO

La cuma de Lalo à Lanuejoul, en Aveyron, dispose de tous les matériels pour réaliser les chantiers de fenaïsson. Un groupe de cinq exploitations adhérentes se partage l'utilisation de tous ces services et s'organise pour réaliser 226 ha de foin par an pour un coût global du chantier à 5,93 €/ balle (chiffres 2021)*.

Arnaud Marlet



Depuis la faucheuse rotative en passant par les faneuses et les andaineurs de 6 m, la presse à balles rondes, jusqu'aux plateaux fourragers et les tracteurs si besoin, c'est la chaîne complète de fenaïsson que met à disposition la cuma de Lalo. À noter que tous les matériels sont en double pour répondre aux besoins de tous en étant réactif, un adhérent ayant des terres éloignées du hangar de la cuma. La gestion des chantiers se fait au quotidien. À partir des prévisions météo et des surfaces à travailler, les agriculteurs décident de l'organisation de la journée en mettant à plat les ordres de passage, les temps approximatif d'utilisation... tout en restant flexibles pour s'adapter en fonction des situations et aléas. Selon les périodes

« IL N'Y A PAS DE SECRET PARTICULIER POUR RÉUSSIR À RÉCOLTER DU FOIN EN GROUPE, IL FAUT BIEN S'ENTENDRE ET JOUER LE JEU »

et pointes de travail, la récolte du foin s'organise à plusieurs. Les agriculteurs vont travailler tous ensemble et lorsque les fenêtres météo sont plus restreintes, les matériels vont être partagés à tour de rôle dans la journée. « *Il n'y a pas de règlement intérieur de l'activité, mais des habitudes de travail* », résume Benoît Garric, trésorier de la cuma.

De la même façon, le groupe s'adapte pour ce qui concerne le matériel. Certains utilisent leur tracteur, d'autres ceux de la cuma, notamment pour la presse.

L'objectif étant de limiter les temps morts. Dès qu'un outil est attelé à un tracteur, l'ensemble des chantiers prévus est réalisé avant de changer de tracteur. Ensuite, l'adhérent qui a terminé avertit le suivant pour qu'il récupère le matériel ou l'ensemble tracteur-outil. Quant aux presses également utilisées pour la paille, elles vont plutôt être réservées pour ce chantier le matin, ou dans la soirée, de façon qu'elles soient

disponibles pour le foin dans la journée.

RENOUVELLEMENT DU MATÉRIEL

Sur la gestion du renouvellement du matériel, la stratégie de la cuma consiste à renouveler plus fréquemment. En particulier ceux qui sont

animés afin de conserver un service de qualité et de limiter les risques de panne en pleine saison. Par ailleurs, le fait d'avoir tous les matériels en double est plus sécurisant. L'entretien courant, lui, est réalisé au hangar, en général le matin avant d'attaquer les chantiers. Si cette tâche est dévolue au responsable du matériel, les adhérents viennent volontiers aider si besoin, chacun pouvant utiliser les équipements et l'outillage de l'atelier. « *Il n'y a pas de secret particulier pour réussir à récolter du foin en groupe. Pour que cela fonctionne, il faut bien s'entendre et que tout le monde joue le jeu* », conclut Julien Maurel, qui présidait à l'époque la cuma.

LE CONTEXTE LOCAL

Au sein de cette cuma, les adhérents sont principalement en production bovin lait et bovin viande. Elle peut s'appuyer sur une longue histoire du travail en groupe, notamment sous l'impulsion de quelques responsables qui ont créé

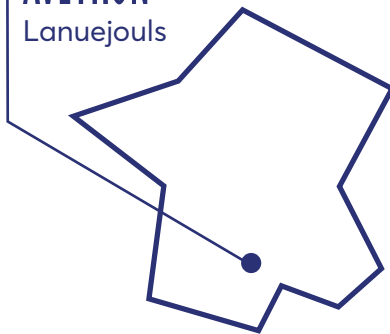
CLÉS DE LA RÉUSSITE

- S'adapter et ajuster en conséquence
- Être réactif
- Bonne entente
- Se rencontrer régulièrement
- Être flexible



AVEYRON

Lanuejols



une banque de travail dans les années 60. Des semis à la récolte, bon nombre de travaux sont réalisés en commun et même si l'ensilage est le mode de récolte principal, les agriculteurs attachent de l'importance à récolter un foin de bonne qualité. ☺

*(Hors traction et main-d'œuvre).
Ces informations sont issues du dossier Fenaïson élaboré par les fruma d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine en 2021.

À la cuma de Lalo, en Aveyron, un groupe dynamique emmené par Pascal Gibergues, le président (premier plan à gauche), et Benoît Garric, trésorier (premier plan, à droite).

©ECP, Entraïd



©ECP, Entraïd

La presse de la cuma de Lalo.

DÉCOMPOSITION DU PRIX

Tarif: 5,93€
plateaux: 0,55€/ba
presses: 2€/ba
andaineurs: Kverneland 0,67€/ba - Claas 1,20€/ba
faneuses: 0,80€/ba pour deux passages
faucheuses: 0,53€/ba).

BILANCI
pesage



Solutions de pesage

- ■ ■ Périphériques de suivi des pesées et logiciels de gestion adaptés
- ■ ■ Ponts bascule de grande largeur de 3 à 3.5m spécial milieu agricole

Contact



p.roblin@bilanciai-group.com
06 76 48 00 89

© Invego.com

RAYONS X

SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■

Outil gratuit et inédit en France pour tous les agriculteurs.

entraïd.com

GRANDIR ENSEMBLE



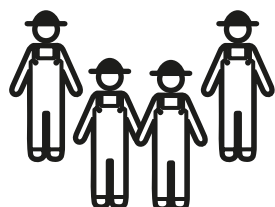
ACTUALITÉS ————— 31
Délégation et service complet dans les cuma d'Occitanie

CUMA DES TROPHÉES ————— 32
À Saint-Matré, la viti, c'est sacré

ÇA BOUGE EN CUMA ————— 34
L'actu des groupes près de chez vous

DÉLÉGATION ET SERVICE COMPLET DANS LES CUMA D'OCCITANIE

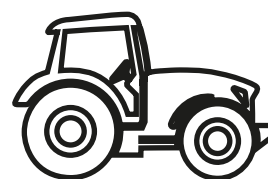
Les nouvelles générations d'agriculteurs aspirent à une vie aménageant des temps familiaux et des activités de loisir. Le recours à la main-d'œuvre salariée et à la délégation de travaux est aussi plus fréquent en raison de l'évolution des structures familiales, de la diversification des productions, des tâches et des métiers en agriculture. ———— Pascal Ichanjou



38 % des cuma possèdent
AU MOINS 1 TRACTEUR

950

tracteurs dans le parc traction
des cuma d'Occitanie



37 % des salariés
des cuma d'Occitanie
interviennent dans
les activités de services
complets.
Cela représente
190 salariés de
cuma, **130** ETP et
210 000 heures de
travail.



SERVICE COMPLET : TOUT EST POSSIBLE !

En Occitanie, les services complets se sont particulièrement développés sur les territoires de polyculture élevage (notamment Aveyron et Tarn) où la problématique travail est centrale dans la conduite des activités de l'exploitation. Dans la région, les adhérents de cuma délèguent aux cuma tout un panel d'activité, recouvrant pratiquement toutes les activités : fenaissance et récolte des fourrages, épandage d'effluents d'élevage, travail du sol, semis, entretien des cultures, moisson, viticulture et arboriculture, production de bois bûches et bois plaquettes, etc. Bon à savoir : la cuma peut apporter des solutions de main-d'œuvre sous différentes formes : groupement d'employeurs coopératif – complément de main-d'œuvre sur l'exploitation –, ou services de travaux agricoles, qualifiés de « services complets » ou chantiers complets, à savoir le pack chauffeur, tracteur et matériel de la cuma.

**LES SERVICES
COMPLETS
REPRÉSENTENT
ENVIRON 50 %
DES HEURES
RÉALISÉES PAR
LES SALARIÉS
PRÉSENTS
DANS LES CUMA
D'OCCITANIE.**

ORGANISATION DES CHANTIERS

Les chantiers organisés en service complet permettent d'absorber en grande partie le coût de la main-d'œuvre salariée, en raison :

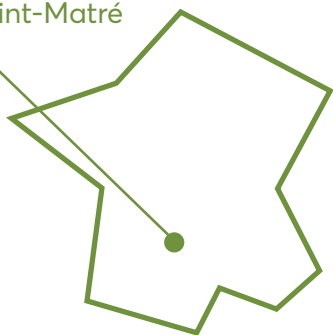
- d'une rationalisation de l'organisation
- de l'augmentation des volumes de travaux
- d'un meilleur entretien des matériels

Par exemple, un service complet bien organisé permet de déléguer la fauche (tracteur + chauffeur) pour un seul coût d'à peine 10 € par hectare (référence fdcuma Aveyron, 2020).

À SAINT-MATRÉ, LA VITI, C'EST SACRÉ

LOT

Saint-Matré



Pas besoin de projets faramineux pour avancer, chantonne la cuma viticole du Plateau de Saint-Matré dans le Lot. Après une saine phase de questionnement, l'équipe, renouvelée, repart sur des bases solides... et dans la bonne humeur !

Élise Comerford Poudevigne

L'équipe prépare ce soir-là l'assemblée générale de cuma dans la salle de la mairie. La présidente Claire Ghilbert, le trésorier Lionel Semenadis et la secrétaire de la cuma, Évelyne Demeaux-Levy, s'activent à disposer les chaises, puis à répondre aux questions en s'accoudant à la table centrale. Ils accueillent avec chaleur l'ancien président de la cuma, Christian Bessières. Il est vrai qu'il vient aussi en voisin : il est maire de Porte-du-Quercy, qui englobe désormais l'ancienne commune de Saint-Matré. Christian Bessières est également venu raconter la naissance de la cuma, et faire le lien avec l'histoire qui s'écrit désormais avec la nouvelle équipe.

FILTRE À TERRE

« La cuma a été créée le 13 juillet 1984 », énonce la présidente en se penchant sur les archives. « Et le premier matériel dans lequel la cuma a investi était un filtre à terre », complète Christian Bessières, qui explique que « le vin devait être préfiltré, selon les préconisations de la commission label pour l'AOC Cahors. Nous le faisons fonctionner en travaillant avec un ceno-

logue ». La cuma était exclusivement orientée, dès le départ, sur les matériels viticoles, d'où son nom de 'cuma viticole du Plateau de Saint-Matré », explique-t-il. « Il y avait d'autres cuma autour pour les autres types de matériels. Nous avons ensuite investi dans une effeuilleuse, puis une machine à vendanger d'occasion en 1986. Elle a servi à une quarantaine d'adhérents sur un périmètre d'action assez étendu, pendant de longues années. » Puis la cuma continue d' étoffer son parc de matériels, en acquérant un égrappoir, une, puis deux pompes à marc, deux effeuilleuses, une rogneuse, et enfin un premier tracteur d'occasion.

« Arrive la fin de ma période 'machine à vendanger' : nous n'étions plus assez d'adhérents, et les frais d'entretien s'envolaient », remarque Christian Bessières. « Et il n'y avait plus qu'une personne en capacité de la conduire, qui était mon oncle, complète Claire Ghilbert. Cela devenait difficile sans avoir personne pour le relayer. »

10 000 HEURES AU COMPTEUR DU TRACTEUR

C'est l'activité 'tracteur' qui signe la re-

dynamisation de la cuma. « Le premier tracteur avait 10 000 heures au compteur », souligne Lionel Semenadis. Dans le sillage de la période Covid, l'équipe choisit d'investir dans un combo tracteur-prétailleuse, neuf cette fois. En parallèle, les exploitations des adhérents évoluent. Leur nombre a baissé depuis la création de la cuma, au fur et à mesure des départs et des restructurations. Ils sont désormais une vingtaine. Les exploitations se diversifient aussi. « Sur la vigne, nous subissons, notamment depuis trois ans, des conjonctions d'aléas plusieurs fois par an », observe Claire Ghilbert. « Il y a la grêle, le gel, la sécheresse... Mais il y a aussi la conjonction des marchés », reprend la présidente. « Elle n'est pas spécifique à Cahors, c'est toute la filière vin qui souffre. Même si nous avons les rendements, on ne pourrait pas les écouler, en fait », note-t-elle. D'où des diversifications au sein même de la filière viticole. Et l'apparition (ou la réapparition) d'autres productions, comme les céreales, les noix ou encore les moutons.

CAP MAINTENU

L'équipe maintient toutefois le cap de la viti au sein de la cuma. À son arrivée, en 2023, les nouveaux membres du bureau mettent carrément la dissolution sur la table. « Je trouvais ça dommage, pointe Claire Ghilbert. Nous avons des matériels performants, en proximité, avec des tarifs attractifs. » Le tracteur, qui tourne jusqu'à présent 800 h/an, est par exemple facturé 15 €/h (sans le carburant). « Le coût des matériels est vraiment élevé, c'est tout l'avantage

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Pas besoin d'être beaucoup pour créer une cuma utile sur un territoire ou une filière. La cuma de Saint-Matré reste dans son créneau, la viticulture. Mais son équipe, renouvelée - et féminisée ! - a remis à plat le fonctionnement et continue à fournir aux adhérents des matériels utiles au quotidien, à prix attractifs.



« NOTRE CREDO, C'EST QUE LES PROJETS SOIENT PORTÉS PAR L'ENSEMBLE DES ADHÉRENTS. AVANT, JE N'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ QUE JE CONTRIBUERAIS À FAIRE FONCTIONNER LA CUMA »

ÉVELYNE DEMAUX-LEVY, SECRÉTAIRE DE LA CUMA

De gauche à droite, le trésorier de la cuma de Saint-Matré, Lionel Semenadis, la présidente, Claire Ghilbert, et la secrétaire, Évelyne Demeaux-Levy.

de la cuma », résume-t-elle. Lionel Semenadis, à cette époque, plaide davantage pour un rapprochement avec une cuma voisine plus importante. « Cela nous aurait permis de diluer les charges fixes », précise le trésorier. Il se rallie toutefois au duo que forment la présidente et la secrétaire : « Nous avons voté et la majorité des adhérents se sont prononcés pour le maintien de la cuma de Saint-Matré. »

SAINE GESTION ET BONNE ENTENTE

En parallèle du maintien de la cuma, et de la stratégie d'équipement, le nouveau bureau vient remettre l'accent sur la gestion de la cuma. « Nous avons fait des relances sur les retards de paiement, qui ont été remis en ordre, indique Évelyne Demeaux-Levy, la secrétaire. L'objectif est de trouver des solutions

pour chacun. Nous avons donc fait les relances avec Alexandre, le comptable du Cerfrance qui travaille avec la fédération des cuma. La situation se lisse, on a désormais de la trésorerie et nous pouvons envisager des projets. »

Et c'est à la secrétaire de résumer l'état d'esprit : « Si on n'est pas d'accord, on se le dit, on fait fonctionner le groupe, et après, personne ne fait la tête. Avec Claire, on n'aurait pas repris s'il n'y avait pas une bonne ambiance ! Là, ça fonctionne très bien. Notre credo, c'est que les projets soient portés par l'ensemble des adhérents. Avant, je n'aurais jamais imaginé que je contribuerais à faire fonctionner la cuma. On s'est simplement dit "on le fait !" »

Belle illustration de ce dynamisme : ce jour-là, l'assemblée générale a rassemblé la majorité des adhérents, grâce à l'invitation de la présidente qui vient

tout juste de créer un groupe WhatsApp dédié à la cuma. ☺

LA CUMA DE SAINT-MATRÉ EN BREF

- Cuma créée en 1984, autour de la viticulture
- 20 adhérents aujourd'hui
- Principaux matériels : tracteur, prétailleuse, écimuses, pompes à marc, égrappoir, bennes à vendanger

GARD-HÉRAULT

COUVERTS EN VITI : JUSQU'À 6 DEGRÉS DE DIFFÉRENCE

Les retours d'expérience sur les couverts végétaux se sont succédé à Puisserguier (Hérault) l'hiver dernier. Une journée d'expertise à 360° s'y est déroulée et a permis de répondre aux interrogations sur la concurrence entre végétaux. Avec les changements climatiques qui affectent les vignobles du Languedoc, il devient difficile de faire sans eux.



Dominique Sarda, du GIEE Vignes Vertes en Méditerranée, a reçu les participants sur ses parcelles dans l'Hérault.



« Nous avons pu avoir accès à des conférences d'experts, qui ont donné à voir les résultats d'essais locaux. L'objectif était de pouvoir répondre à toutes les questions que les viticulteurs se posent. Et leur donner des outils pour prendre des décisions », argumente Chloé Deconinck, qui travaille pour la fédération des cuma du Gard et de l'Hérault.

« La plupart des questions portaient sur la concurrence entre vigne et couverts, résume-t-elle. Cela préoccupe clairement les viticulteurs », souligne-t-elle.

RÉFÉRENCES DE GROUPES LOCAUX

« L'existence de références permet aujourd'hui de mieux se positionner sur le choix des espèces, les stratégies d'implantation, le meilleur moment pour la destruction. Et des outils d'aide à la décision sont en cours de construction », indique-t-elle.

Jouanel Poulmarc'h, de la chambre d'agriculture de l'Hérault, a ainsi fait le

lien entre la dynamique du changement climatique au niveau mondial et des soubresauts météo locaux. Il a insisté sur la nécessité d'utiliser les couverts végétaux pour leur capacité à favoriser l'infiltration d'eau dans les sols, mais aussi à réduire l'évapotranspiration et les vitesses et quantités d'écoulement des eaux avec les mulchs.

« Il ne s'agit plus de faire avec la variabilité annuelle ou interannuelle mais bien de s'adapter », a-t-il argumenté.

JUSQU'À 6 DEGRÉS DE DIFFÉRENCE

Son collègue Paul Katgerman a pour sa part présenté les résultats d'un essai mené dans l'Hérault sur plusieurs dates de destruction d'un couvert végétal (mi-mars, début et fin mai). Ces premiers résultats vont dans le sens d'un maintien des rendements, d'une diminution de l'ETP et de la nécessité de construire un outil d'aide à la décision (OAD) simple pour pouvoir déterminer la meilleure date de destruction des couverts.

Cet essai a aussi permis de mesurer une différence de la température du sol de 5 à 6 °C entre un sol nu et un sol couvert, l'après-midi.

Un résultat frappant, qui laisse apercevoir l'impact des couverts sur la physiologie de la vigne, au-delà des impacts sur les fenêtres de débourrement et l'éventuel stress hydrique sur les ceps.

Le GIEE Vignes vertes en Méditerranée est partie prenante de ce travail avec la municipalité de Puisserguier. Et c'est d'ailleurs sur les parcelles des adhérents de ce groupe que se sont déroulées les démonstrations l'après-midi, chez Dominique Sarda.

Le GIEE Vignes vertes en Méditerranée publie également l'état de ses travaux sur Youtube et sur le réseau LinkedIn.



ARTICLE COMPLET
À RETROUVER SUR
ENTRAID.COM /
OCCITANIE

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2€ / SEMAINE

ENTRAID MAGAZINE

CADEAU DE BIENVENUE



SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé
aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Stéphanie **06 82 52 30 58**
s.marestang@entraid.com

En ligne **bit.ly/specialecuma**



- Ⓢ 19 éditions Premium / an livrées chez vous
- Ⓢ Accès illimité à entraid.com
- Ⓢ Newsletters abonnés exclusives
- Ⓢ Archives numériques de nos éditions
- Ⓢ Votre cadeau de bienvenue

* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles,
offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2025.

PYRÉNÉES ORIENTALES FRUCTUEUSE MOBILISATION

« L'agriculture des Pyrénées-Orientales subit de très graves crises, tous secteurs confondus, alimentées par une sécheresse extrême et la crise des marchés viticoles », a analysé Florence Grabulos, animatrice au sein de la fédération des cuma des Pyrénées-Orientales, lors de l'assemblée générale de fin 2024. Au final, après une mobilisation du réseau cuma, « nous avons pu récupérer des financements de rattrapage pour soutenir les investissements sur les deux projets d'achat de machines à vendanger », complète-t-elle.

SOUTIENS SUPPLÉMENTAIRES

Par ailleurs, de nouveaux soutiens se dessinent, avec notamment une possibilité de la part du conseil départemental, sur les matériels non pris en compte par les aides de l'Union européenne et de la Région. Il faut compter également sur le programme Fabacé (Financer et accompagner les besoins des agriculteurs pour créer des économies d'énergie), qui permettrait d'appuyer les cuma dans leurs projets de sobriété énergétique, grâce à des financements privés en provenance de grands groupes énergétiques soumis à des mesures de compensation. Au menu : écoconduite, réglage des tracteurs au banc d'essai, fractionnement des apports, réduction des intrants, investissement dans des matériels moins consommateurs d'énergie... Par ailleurs, en termes d'animation, Florence Grabulos a décrit le travail de relance d'activité pour plusieurs cuma avec le dispositif Dinacuma, qui permet, à faible coût, de réaliser un travail d'audit sur un large éventail de sujets. ECP



Trois présidents : de gauche à droite, Éric Encausse, président de la frcuma Occitanie, Matthieu Goehry, président de la frcuma et Fabrice Llabour, président de la fdcuma 66.

RENOUVEAU À LA CUMA DES ÉLEVEURS DU CONFLUENT

L'assemblée générale de fédération des cuma des Pyrénées-Orientales s'est déroulée sur le territoire de la cuma des Éleveurs du Confluent, permettant de mettre en lumière tout le potentiel des cuma. Ce groupe, créé en 1985 autour de l'ensilage de maïs, a compté jusqu'à une vingtaine d'adhérents. Après une période de déclin, le groupe vit un renouveau depuis 2020, avec l'entrée de nouveaux adhérents, l'achat d'un semoir et d'un camion de transport de fourrages en 2023 pour diminuer le coût de cette opération.

GERS - HAUTES PYRÉNÉES

QUATRE FOIS MOINS D'ÉMISSIONS DE NH3 AVEC UNE RAMPE À PATINS

Deux démonstrations d'épandage en pente, qui ont eu lieu à Bourréac (65) et à L'Isle-de-Noé (32), ont permis de mesurer les différences d'émissions d'azote ammoniacal, NH₃, entre buse palette et rampe à patins. Des résultats impressionnants, qui permettent de peser les options dans la perspective d'une potentielle interdiction des buses palettes.

Les buses palettes restent les "championnes" des émissions de NH₃ (70 à 80 % de pertes estimées), suivies par les pendillards (40 %) et les rampes à patins (25-30 %). Viennent ensuite les dispositifs d'incorporation à disques ou à dents (moins de 5 %), ont détaillé les constructeurs présents, Samson-Pichon et Bauer, mais aussi le fournisseur de rampes adaptables et d'analyseurs de lisier, Vantage.

Ils ont rappelé lors de ces deux démonstrations les conditions d'usage des rampes à patins. « Plus légères, elles nécessitent moins de puissance de traction que les incorporeurs (ou enfouis-



Les démonstrations se sont déroulées les 20 et 21 mars 2024 à Bourréac (65) et à L'Isle-de-Noé (32). Elles font partie du programme Val'Or, mené conjointement par les frcuma Ouest et Occitanie, afin de mesurer les émissions d'ammoniac (NH₃) des différentes techniques d'épandage en milieu de montagne.

HAUTE-GARONNE - ARIÈGE

UN TRACTEUR POUR CHAQUE CONFIGURATION

Au prix de l'équipement, le choix d'un tracteur répond toujours à une option stratégique qui mérite qu'on s'y penche sérieusement. Avec en premier lieu, une nécessaire évaluation des besoins. Trois cas d'école en Haute-Garonne et en Ariège.

À la cuma de Sainte-Suzanne en Ariège, la puissance du tracteur a permis aux adhérents d'optimiser l'utilisation du parc de matériels qu'ils partagent.

David Comminges, président de la cuma de Sainte-Suzanne en Ariège, explique : « La cuma était surtout consacrée aux matériels que nous tractions avec nos propres tracteurs. Mais comme à chaque fois dans ce type d'organisation, il y a des contraintes de manipulations qui sont lourdes et gourmandes en temps : atteler, dételer..., résume-t-il. Notre précédent tracteur était un peu "court" en puissance pour nos outils de travail du sol. » À la cuma, la puissance du tracteur a permis aux adhérents d'optimiser l'utilisation du parc de matériels qu'ils partagent. La bascule se fait à la suite d'un changement d'organisation. « Nous avons fait le choix de louer un tracteur pendant dix mois. C'est ce qui nous a décidés, au vu des possibilités offertes », précise le président. De quoi donner un coup de fouet à la cuma et aux adhérents.

David Comminges détaille ce qui a changé depuis : « Le fait d'avoir un tracteur plus puissant a permis à certains de nos adhérents d'avoir accès à des outils qu'ils ne pouvaient utiliser jusque-là. C'était d'ailleurs parfois des exploitations où nous allions avec nos propres tracteurs. »

TOUT LE MONDE UTILISE LE MATÉRIEL

Une quinzaine d'exploitations s'agrégent au sein de la cuma, dont la moitié en bio et avec une majorité d'ateliers d'élevage. Le tracteur qu'ils ont acquis avec la cuma est donc plutôt typé élevage. Il développe 250 ch pour pouvoir bouger un combiné de fauche, assumer le travail du sol lié à la production des céréales, manutentionner du fumier et jusqu'à tirer un round balle dans des prairies en forte pente. « Cela a vraiment permis à tout le monde d'utiliser tout le matériel. Et pour aller jusqu'au



bout, on est passé au capital social au chiffre d'affaires, pour que tout soit clair », ajoute-t-il.

Ce tracteur a apporté une nouvelle liberté aux adhérents. Il a aussi permis de gagner un temps précieux sur certains chantiers. Pourtant, la maturation du projet a été lente. Il a fallu plusieurs années. « Il faut croire que nous n'étions pas prêts », reconnaît David Comminges. Là aussi, le renouvellement des générations a fait son œuvre. « Cinq ou six adhérents ont pris leur retraite, de nouveaux adhérents sont entrés dans la cuma. Petit à petit, l'idée a commencé à intéresser du monde... » Et la décision a fini par s'imposer. Parce que c'était l'heure.



Comparaison des mesures d'émission de NH₃ entre buses palettes et rampes à patins. L'objectif est de mesurer les émissions de NH₃ en fonction des différentes techniques d'épandage de montagne.

seurs). Elles sont particulièrement efficaces quand il y a de la végétation, sur cultures en place ou prairies, où les bêtes pourront revenir plus vite à la pâture. Les rampes à pendillards sont plus adéquates sur sols nus et en céréales », ont-ils pointé.

Avec une mise en garde, formulée par Christophe Marzin (Samson-Pichon) : « Les pendillards sont des pièces d'usure. Ils doivent traîner sur le sol pour

éviter la dispersion du lisier sous forme de gouttelettes. Sinon cette "vaporisation" du lisier augmente la surface de contact entre le liquide et l'air, et du coup les émissions de NH₃. »

INCORPORER, PAS ENFOUIR

Autre point détaillé par Christophe Marzin : « On parle désormais d'incorporer le lisier, davantage que de l'enfouir. Cela traduit le changement des mentalités : le lisier n'est plus une matière dont on se débarrasse mais un produit qui a une valeur, un intrant. »

Analyse partagée par Aurélien Pasquet, de chez Vantage, et Maarten Tromp, de chez Bauer. Ces derniers font clairement remonter ce changement aux périodes de fortes inflations de l'année dernière.



TARN-ET-GARONNE

NOUVEAU TRACTEUR À LA CUMA DE BIOULE : UN INVESTISSEMENT BIEN FICELÉ

Un règlement spécifique à la section, qui sécurise tous les utilisateurs : statuts et règlement intérieur font partie intégrante du fonctionnement des cuma, mais ces dernières années, un nouveau document fait sa place dans plusieurs groupes : le règlement de section.



Suite à l'achat d'un Massey Ferguson S8, le groupe souhaitait repartir sur de "bonnes bases", en s'assurant de la bonne utilisation de ce matériel par tous les adhérents. La cuma de Bioule, appuyée par la fédération des cuma, a ainsi rédigé un règlement pour l'activité tracteur.

Pour ce faire, une réunion a été organisée, permettant de réfléchir collectivement aux règles à établir. De la réservation à la remise du tracteur à son responsable, en passant par les périodes

de pointe, tout a été pensé pour anticiper au mieux les situations.

MISE EN ROUTE ANIMÉE

Peu de temps après la réception du tracteur, le président de la cuma a pris contact avec la concession pour organiser une réunion de mise en route, qui a eu lieu lundi 5 février. Tous les adhérents du groupe étaient présents. L'objectif était de présenter les options de ce tracteur pour optimiser son utilisation.

Selon Margaux Poux, animatrice à la

Le groupe souhaitait repartir sur de "bonnes bases", en s'assurant de la bonne utilisation de ce matériel par tous les adhérents.

fédération départementale du Tarn-et-Garonne, l'implication du groupe est l'élément clé pour réussir à rédiger un règlement clair. Ils ajoutent, modifient, formulent leurs règles. Le règlement étant ainsi plus facilement assimilé, il limite les malentendus.

Margaux Poux



EXPERTISE COMPTABLE
CONSEIL D'ENTREPRISE
JURISIQUE & FISCAL
SOCIAL & PAIE
GESTION DU PATRIMOINE
INFORMATIQUE

CONSEIL &
EXPERTISE
COMPTABLE



04 66 65 69 39

agc@48.cerfrance.fr

Un réseau de conseillers
et d'experts-comptables
au cœur des territoires.

Présent sur tout le département de la Lozère avec les 5 agences de proximité,
CERFRANCE Lozère accompagne au quotidien 2600 entreprises de toute nature
(agricole, artisanat, professions libérales, collectivités)
dans le développement de leur activité.

Retrouvez nos agences sur [HTTPS://LOZÈRE.CERFRANCE.FR](https://lozere.cerfrance.fr)



**FRANCE
PARE-BRISE**
Une marque de Saint-Gobain



TOUS TYPES
DE VITRAGES



TOUS TYPES
DE VÉHICULES

ZONE ARTISANALE
ROUFFIAC
48000 SAINT-BEAUZILE

 **04 66 48 69 42**
Service agricole

 **Agréé**
assurances



INTERVENTION
SUR EXPLOITATION



IRISOLARIS

&



gisco

DES SOLUTIONS PHOTOVOLTAÏQUES AU SERVICE DES AGRICULTEURS ET DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE !



**Bâtiments
agricoles**



**Parcours
volailles**



Serres



Volières



**Ombrières
d'élevage**



Centrales au sol



**Solutions
d'autoconsommation**



Bail à construction, bail emphytéotique ou achat de la centrale pour autoconsommer,
nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

Tél : 04 65 84 91 38

Contactez-nous via ce QR Code :



IRISOLARIS
promoteur de la transition énergétique

www.irisolaris.com

